

L'ÉDUCATEUR

44^e ANNÉE

3

PÉDAGOGIE FREINET

15 OCTOBRE 71



Sommaire

F. DELEAM	Pour l'école dans le milieu	1
J. LEMERY	Chantier de recherche : la créativité	5
P. QUEROMAIN	Rassembler les forces de mouvement	9
H. WADIER	A vos rangs... fixe !	11
G. BAILLY-MAITRE	Jeu dramatique et étude du milieu	17
R. RICHARD	Pour la protection de la nature	19
	Fichier technologique	21
J.-P. BLANC et B. MONTHUBERT	La machine à calculer à l'école	29
J. DUBROCA	Les replis secrets de l'enseignant.....	35
G. BELLOT	Une exposition en Avignon	41
	Livres et revues	47

L'EDUCATEUR, 1^{er} et 2^e degré, revue pédagogique bimensuelle
avec suppléments
L'abonnement (20 n^{os} + dossiers) : France : 38 F ; Etranger : 51 F

En couverture : *photo X*

POUR L'ÉCOLE

DANS LE MILIEU

Fernand DELÉAM

Si l'école impose la discipline qui refoule tous les besoins de sensations et les désirs d'expression, alors je suis contre.

Si l'école prépare le conditionnement qui conduit à l'esclavage du bureau ou de l'atelier, même lorsqu'elle a permis de gagner quelque galon de chef de service ou de chef de chantier, alors je suis contre.

Si l'école initie à la consommation et nous transforme en clients : clients des produits qui enrichissent les capitalistes ou clients des études que nous proposent nos dirigeants pour mieux les servir, alors je suis contre.

Mais, si l'école sort de sa prison, va au-devant de la vie, à même le milieu (que ce dernier soit « bois, prés, côtes, landes » ou humain, spatio-temporel ou économique, naturel ou social), si elle autorise, à même la vie, toutes les expériences qui peuvent conduire au bonheur, si elle crée des êtres équilibrés qui savent aussi bien jouir du parfum de la rose qu'être attentifs à la douleur des autres, si elle procure la joie du « savoir » pour le seul plaisir de chacun et la joie du « pouvoir faire » pour le bonheur des autres, si elle permet d'exprimer tout ce qu'on ressent et

de créer tout ce qu'on désire... alors je suis pour.

J'aurais pu intituler ce début : « A la manière de... » (1) Mais mon propos a pour but plutôt d'essayer d'approfondir une pensée que de vouloir la contrer. Où trouver cette école pour laquelle je suis ? Essayez donc de faire le bilan de ce que vous avez appris « dans l'école », puis « hors de l'école ».

Vous arriverez vite à la même conclusion que moi. Dans l'école, j'ai appris à ne pas parler quand j'avais envie de m'exprimer, à ne pas bouger quand j'avais le désir de montrer aux autres, à ne pas agir quand j'éprouvais le besoin de créer quelque chose. Hors de l'école, j'ai appris ce qu'était la vie : j'ai appris que le père de mon copain Francis se saoulait pour oublier ses ennuis familiaux, que le grand frère de René volait dans les voitures en stationnement, que Robert avait perdu son père et son oncle à la guerre, que Georges et Ginette avaient toujours faim car leur père les avait quittés laissant leur mère nourrir seule ses cinq enfants, que le frère de Jean-Pierre

(1) Voir article : « Contre l'étude du Milieu », de Paul Le Bohec, dans *L'Éducateur* n° 1 du 15 septembre 1971.

avait perdu un bras à la scierie, que le papa d'Alain, un mouleur, était devenu aveugle à l'usine... et que la société était responsable de tous ces maux. Etant en vacances, j'ai appris encore la pureté de l'air de la montagne, le murmure de l'eau vive, l'harmonie des chants d'oiseaux, le flot des moissons blondes sous la houle, le fracas des vagues crêtées d'écume contre le rocher, la fraîcheur agréable de l'ombre du sous-bois, le vol coloré d'un machaon sur le pré vert... Mais j'ai appris aussi l'amitié de mes camarades de jeux et l'amour des filles de mon âge dans la rue du quartier, la souffrance de la maladie à l'hôpital de la ville, la richesse du travail chez le boulanger du village, la joie de la création chez le potier du hameau, la valeur de l'argent chez le boucher voisin, la satisfaction du devoir accompli près du pompier de service... Et tout cela, quand la classe était finie !

Voici la vraie école, celle de la vie de l'enfant et de l'homme dans son cadre naturel et social. Elle doit donc se faire dans le milieu et par le milieu, le milieu qui nous englobe totalement, qui nous fait réfléchir sur les intérêts égoïstes, sur la rapacité des profiteurs de tout genre, sur les crimes de la guerre... mais aussi sur les sources de l'amour, sur la douceur de la paix et sur la munificence d'une nature accueillante.

Malheureusement...

De plus en plus, pour nos gouvernants, « l'école doit être au service de la classe au pouvoir », sinon gare ! Autrement dit, l'école doit perpétuer la force du « fric », avec la complicité du « flic ».

Ceci est diamétralement opposé à la finalité de l'Ecole Moderne dont la

ligne directrice reste, d'après Célestin Freinet : « *Tous nos efforts doivent tendre à la suppression de l'exploitation de l'homme par l'homme* ». D'où notre lutte incessante pour protéger la liberté d'expression, et d'où les vives réactions de nos adversaires lorsque nous essayons de former des hommes responsables voulant participer en toute indépendance à la vie communautaire.

Vous êtes en droit de vous poser ces questions :

— Peut-on modifier la façon d'enseigner de l'école traditionnelle de Jules Ferry qui est au service de l'état avant d'être au service de l'homme ?

— Que peut faire l'enseignant pour pratiquer l'inverse ?

— Comment l'école peut-elle réagir contre l'expectative et la résignation devant notre société de production-consommation, faire prendre conscience des nuisances du système et préparer la création d'une société juste et humaine qui n'existe pas encore ?

Pour arriver à cela nous pensons que la meilleure école est celle de la vie. Incidemment même l'enfant peut comprendre beaucoup plus qu'on ne le pense dans son environnement et dans ses relations avec les autres : la disparité et la ségrégation entre les riches et les pauvres, la vie inhumaine dans les « maisons-casernes » en béton, la façade artificielle qui cache les laideurs de la vie, le milieu rébarbatif créé par l'homme lui-même... Mais nous lui donnerons aussi accès aux choses qu'on lui interdit ordinairement par crainte de détérioration : la mécanique, la radio, le téléphone, le moteur électrique, etc... pour qu'il découvre lui-même leur fonctionnement, sans les ôter de leur usage

quotidien. Il travaillera avec les employés, les ouvriers, les paysans, pour prendre conscience de la noblesse du travail et du respect dû aux travailleurs. De plus, il rendra visite aux laboratoires, fréquentera les bibliothèques, enquêtera aux musées, partagera les activités des foyers et des associations culturelles et artistiques, visitera les expositions et y participera, étudiera ce qui se passe dans les lieux publics : mairie, poste, gare, perception, hôpital, marché... Ce sera éminemment éducatif, même comparé aux leçons dites « modèles » qui se font en vase clos.

Des échanges avec les autres milieux complètent utilement ce qui est appréhendé par les contacts journaliers. Le journal scolaire pourra devenir : d'une part la « feuille » d'information répandue non seulement dans d'autres groupes éducatifs mais diffusée aux parents, aux adultes, et d'autre part la revue artistique appréciée et conservée. Les lettres collectives et individuelles serviront à s'exprimer librement et à communiquer des renseignements. Les voyages-échanges permettront de mieux se connaître et de mieux connaître d'autres milieux par une référence directe. La gratuité de ces échanges est une de nos revendications légitimes.

L'apport des spécialistes n'est pas négligeable. Il leur sera fait appel chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Leur rôle ne consistera pas seulement à présenter les choses, mais aussi à s'en servir : le cuisinier fera faire la cuisine, le mécanicien fera conduire la machine, le musicien fera jouer d'un instrument, le technicien transmettra ses techniques...

Et au-dessus de tout cela, qu'il soit encore permis d'aimer, de rêver, d'imaginer et de créer ! Ne pas éteindre en

l'enfant tous ses dons naturels, y compris ceux de savoir goûter les plaisirs, en allant de la senteur du jasmin à la douceur d'une caresse, tel doit être notre grand souci avant de l'aider à découvrir les richesses d'une vie libre dans un monde meilleur.

Ainsi il assemblera les pierres de soutènement, les plus nombreuses et les plus serrées possible, de sa pyramide humaine, qu'il s'efforcera ensuite de construire, aussi haute et aussi solide qu'il le pourra.

Mais que deviendra alors la vieille maison d'école ? Tout simplement, le lieu de réunion où se retrouveront, enfants, parents, travailleurs, animateurs..., quand ils le voudront, dans des ateliers ouverts et permanents, ou dans une salle-auditorium, pour communiquer l'acquis et recevoir les compléments, pour perfectionner le « pouvoir » et concrétiser le « savoir », pour se socialiser par les contacts et les contraintes de la vie en communauté, pour quêter toutes les formes imaginables d'expression, apprendre à interpréter ces formes et poursuivre les recherches, avec l'aide d'enseignants devenus des animateurs universels accueillants, qui protégeront la liberté d'expression et consolideront l'acquis en équarissant et en jointoyant les pierres de la pyramide humaine.

Là, sera le centre culturel de la cité où chacun pourra trouver ce qu'il cherche à tout moment de sa vie, et qui offrira, selon le mot de Paul Lengrand, « *les moyens propres à répondre aux aspirations d'ordre éducatif et culturel de chaque individu, et conforme à ses facultés* ».

Ne suis-je pas en train de rêver moi-même ? Mon imagination serait-elle trop débordante ? Est-ce que j'attends

l'Utopie, ce pays imaginaire décrit par Thomas Morus?

Je ne le crois pas puisque j'avais réalisé ce programme à 80% dans le village où j'étais instituteur et maire. De plus en plus nombreux sont les jeunes qui ont le sentiment que notre société n'est pas viable parce que son système repose sur la cognition et non sur l'imagination. De plus en plus des personnalités pensent que, pour la survie de l'humanité, les bonnes relations entre ses membres comptent plus que la production intensive par une majorité de travailleurs-exploités et la manipulation des individus par une poignée de technocrates-exploiteurs. De plus en plus les citoyens sont conscients qu'ils ont trop longtemps toléré une civilisation où l'argent est la marque du succès et permet la domination de la classe au pouvoir. De plus en plus les enseignants se rendent compte que la réforme scolaire officielle est vouée à l'échec si elle ne change pas radicalement le cadre (l'école), le climat (la relation enseignants-enseignés), la méthode (la relation éducative entre l'homme et son environnement), et les moyens (l'accès gratuit à tous les matériaux éducatifs) de l'éducation. Et de plus en plus les gens sont persuadés qu'il ne doit plus y avoir de protections, ni de secrets, ni de tabous, dans la formation initiale et permanente des individus et que chacun a le droit de devenir libre, instruit et heureux.

Alors, n'hésitons plus!

Que nos classes s'ouvrent encore davantage vers la vie, pour tous les enfants, pour tous les parents, pour tous les travailleurs et pour tous les collègues! Qu'elles permettent à tous ceux qui désirent s'instruire de le faire! Qu'elles permettent à tous ceux

qui désirent partager leur savoir et leur pouvoir de le faire! Qu'elles offrent à ceux qui le veulent la possibilité d'exposer leurs problèmes aux autres! Et que nos maîtres sachent s'arranger des instructions officielles et des circulaires administratives afin d'être toujours à l'extrême limite de ce qui est autorisé, dans la voie tracée par Célestin Freinet!

« L'Ecole moderne a introduit et développé dans des milliers d'écoles une forme d'éducation et de culture qui apparaît désormais comme la solution d'avenir — et de proche avenir — des problèmes dramatiquement urgents de la préparation des jeunes générations à leur mission technique, sociale et humaine. » (C. Freinet)

« On vous accuse de n'avoir pas su empêcher notre dégénérescence. Il faut vous redresser et montrer que vous savez encore retrouver le chemin de la vie. » (C. Freinet: L'Education du Travail).

Vous vous devez d'opérer ce changement de l'école, de conseiller élèves, parents et adultes dans cette orientation nouvelle, de chercher et d'expérimenter de meilleures possibilités éducatives... A ce prix, nous pourrions espérer pour la future société que nous souhaitons: les pairs qui sauront aimer, les artistes qui sauront rêver, les penseurs qui sauront imaginer et les sages qui sauront créer...

C'est pourquoi, sur la lancée de notre XXVII^e congrès de l'Ecole Moderne à Nice en 1971, je vous propose comme thème de réflexion, en vue de notre XXVIII^e congrès qui aura lieu à Lille du 27 mars au 1^{er} avril 1972: *A vie totale, éducation globale!* J'espère que vous serez nombreux à m'écrire pour me donner votre avis.

Fernand DELEAM

LA CRÉATIVITÉ

Janou LÈMERY

Il est banal désormais de parler de créativité, même si le mot recouvre un contenu mal défini, de prôner l'initiative, la participation, l'imagination, l'invention. Le monde industriel n'est pas en retard et la créativité dans l'entreprise, les séminaires de groupes financés par les tenants du capitalisme nous éclairent sur les finalités d'exploitation de la personnalité dans des cadres bien spécifiques.

Notre rôle d'éducateur est bien au contraire de *mettre l'accent sur les exigences biologiques profondes des individus, sur la formation de la personnalité* à épanouir, à équilibrer, à responsabiliser et de démythifier le pseudo-équilibre obtenu par les compensations variées de la civilisation de consommation.

Trop de spécialistes de la créativité dans le monde du travail centrent leurs efforts sur les seuls aspects techniques du rendement au mépris de l'équilibre physiologique, affectif, mental pour que notre tâche éducative ne consiste pas à prendre le contrepied de cette démarche et *se préoccupe essentiellement de l'humain*. Non pas que nous n'ayons pas à tenir compte de la technique, de l'outil, dans une éducation du travail mais

nous souhaitons que les enfants, les adolescents prennent conscience de la *subordination du technique à l'humain* et des agressions permanentes contre sa personne profonde que subit actuellement le travailleur.

« Non pas s'instruire pour travailler efficacement mais travailler efficacement pour s'instruire, s'enrichir, se perfectionner, monter et croître. »

Que cela paraisse utopie à beaucoup ne fait aucun doute ! Mais ne devons-nous pas infléchir, par l'action éducative, contestataire et constructive, une société technocratique et hiérarchisée qui se rigidifie et ferme aux enfants et aux adultes les ouvertures sur le possible, le disponible ?

Ces ouvertures sur le possible, le disponible sont notre leit-motiv quotidien et la créativité s'identifie pour nous à l'évolution dynamique de l'organisme, et elle est *à la base de toutes nos méthodes naturelles d'apprentissage selon les lois du Tâtonnement Expérimental*. Tous les témoignages que nous en donnerons feront sentir que *« tout se passe comme si l'individu — et d'ailleurs tout être vivant — était chargé d'un potentiel de vie, dont nous ne pouvons encore définir ni l'origine, ni la nature, ni le but, qui tend non*

seulement à se conserver et à se recharger, mais à croître, à acquérir un maximum de puissance, à s'épanouir et à se transmettre à d'autres êtres qui en seront le prolongement et la continuation. Et tout cela, non pas au hasard mais selon les lignes d'une spécificité qui est inscrite dans le fonctionnement même de notre organisme et dans la nécessité de l'équilibre sans lequel la vie ne pourrait s'accomplir.

Toute contrainte, tout obstacle qui gênent et empêchent cette réalisation dynamique de la destinée intime de l'être, sont ressentis comme une dangereuse rupture de l'équilibre nécessaire. La baisse du potentiel de vie suscite un sentiment d'infériorité et d'impuissance qui nous est une douleur profonde, tout comme le coup qui atteint notre corps risque de diminuer notre puissance physiologique, de déséquilibrer notre organisme et de nous occasionner une souffrance qui n'est que la traduction sensible de l'atteinte subie.

C'est au contraire dans la recharge normale de ce potentiel de vie que l'homme puise son sentiment de puissance qui lui est aussi essentiel que le souffle même, dont chaque raté provoque une oppression, dont la satisfaction est comme une exaltation de cet instinct de vie, sans lequel, malgré les plus étonnantes découvertes de la science et de la philosophie, rien ne serait.

Toute notre pédagogie visera justement à conserver et à accroître ce potentiel de vie que les méthodes traditionnelles entament jusqu'à l'éliminer parfois et dont la persistance et l'exaltation sont comme le baromètre même d'une saine méthode. » (Essai de psychologie sensible : première loi).

C'est pourquoi le domaine de la créativité est illimité. Nous fondons sur elle l'enseignement de n'importe quelle discipline de notre enseignement et

essayerons d'analyser les circonstances favorables à cette créativité, à son développement, la part du maître pour que la classe soit un lieu de perfectionnement qui dynamise cette créativité pour une éducation de la personne. Et nous dénoncerons les limites que les programmes, les horaires officiels, les répressions sociales nous imposent malheureusement chaque jour dans notre tâche éducative pour proposer des perspectives nouvelles de travail et d'éducation.

Mais un chantier aussi vaste ne peut être que l'œuvre d'un mouvement « en mouvement ». Il faut que chacun d'entre nous préserve, dans l'action quotidienne, un temps de distanciation, de reprise de souffle par l'observation, l'analyse modeste d'une création mathématique ou gestuelle, ou picturale, ou musicale, ou écrite, parlée, filmée, etc. Il faut que chacun se trouve une petite hypothèse de départ et se mette en marche, à quelque niveau d'enseignement où il se trouve, que chacun n'accepte plus de ne pas « devenir » s'il veut impulser « le devenir » du mouvement.

A travers une œuvre commune, il est grand temps de « nous reconnaître » ; les pistes de travail qui suivent, discutées, enrichies par un groupe de camarades présents aux Journées de Vence, ne se veulent en aucun cas limitatives. Le chantier est introduit mais ouvert. Des responsables ont pris partiellement en charge l'animation de tel ou tel élément de ce chantier, des camarades sont en recherche sur ce thème depuis le congrès de Nice ; à d'autres de s'ajouter, de prolonger, d'informer de telle ou telle partie du chantier. L'Éducateur, Techniques de Vie, les bulletins de travail des commissions témoigneront du travail en marche.

LA CRÉATIVITÉ

Chapitres envisagés	OBSERVATION DESCRIPTIVE	DIFFERENTS FACTEURS	CONDITIONS FAVORABLES à son développement	ANALYSE CRITIQUE des structures actuelles	PERSPECTIVES
CONTENUS	Témoignages analysés dans tous les domaines (documents)	recherches après regroupement des analyses -des invariants -des divergences	(implications pédagogiques) recensement	recherches des obstacles et leurs causes fondamentales	recherches de nouvelles structures
ELEMENTS D'ANALYSE proposés	- quelques pistes (fiche jointe) - chantier « la symbolique »	* facteurs liés au milieu humain (f. sociaux, positifs et négatifs végétal, animal, matériel (environnement) * facteurs internes (propres à l'individu), etc. ?	* techniques de déblocage dans toutes les disciplines * organisation d'un milieu riche * relations individu-groupe (étude des groupes les plus créatifs) * part du maître etc.	fiche jointe	
COLLECTEURS	* la « symbolique » : P. LE BOHEC, 35 - St-Gilles * mathématique (1 ^{er} degré) B. MONTUBERT, 86 - St-Rémy s/Creuse * mathématique (2 ^e degré) E. LEMERY, 17, av. Massenet 63 - Chamalières * lettres (2 ^e degré) J. LEMERY (même adresse) * qui encore ?		* groupes créatifs : J. DUMORA, 42, rue H. Dheure 33 - La Teste ?	M. MARTEAU Louzac - 16 - Cognac J. CAUX Le Jard, n° 138 33 - Mérignac ?	M. MARTEAU J. CAUX ?

QUELQUES PISTES D'ANALYSE D'UN
DOCUMENT : *observation descriptive*
de la créativité

— L'âge de l'enfant, de l'adolescent.
Son état physiologique. Son milieu
social.

— Le milieu social du groupe classe -
L'effectif de la classe, de l'école.

— Le moment de la création - Com-
ment elle est née. Influences extérieu-
res au milieu école.

— Les prolongements, les rebondis-
sements, les « creux de vague » de
cette création et un essai d'expli-
cation.

— Les retentissements de cette créa-
tion sur l'individu, sur le groupe dans
le domaine physique, intellectuel, psy-
chologique.

— Le rôle du groupe classe, du groupe
école, ou des correspondants au cours
de cette création individuelle, ou créa-
tion d'un groupe d'élèves.

— Rôle du maître dans l'aspect ma-
tériel, l'organisation coopérative de
la classe, l'accueil plus ou moins
valorisant, sécurisant, participant.

Etc., etc. (J. LÉMERY)

*

NOTE COMPLÉMENTAIRE
DE M. MARTEAU ET J. CAUX

— Les chapitres précédents permet-
tront sans doute de confirmer ou
d'infirmer nos hypothèses sur la créa-
tivité enfantine.

— Néanmoins, dans l'état actuel des
connaissances, nous pouvons penser
qu'une pédagogie, centrée sur le dé-
veloppement optimum de la créativité
enfantine permettra une structuration
plus solide, plus durable, plus har-
monieuse et plus efficace de la per-
sonnalité de l'enfant.

— Il est donc nécessaire de s'inter-
roger sur les causes profondes des

différentes formes d'enseignement, mê-
me si celles-ci se réfèrent à la créa-
tivité enfantine comme processus de
formation.

— Pourquoi la pédagogie Freinet se-
rait-elle une panacée? Elle reste en
grande partie déterminée par le milieu
socio-culturel, socio-éducatif du mon-
de d'aujourd'hui.

— Elle ne peut prévoir et fixer auto-
matiquement et à elle seule la réali-
sation d'un futur meilleur.

Peut-être autre chose, finalement, que
mieux armer les individus et les
rendre plus aptes à trouver eux-
mêmes les solutions aux problèmes
qui leur seront posés lorsqu'ils seront
adultes?

— Enfin, la pédagogie Freinet au-
jourd'hui ne peut s'affirmer que par
rapport aux structures actuelles de
l'enseignement.

— Aussi, pour une meilleure connais-
sance de nous-mêmes, pour une meil-
leure connaissance des autres formes
de pédagogie, pour être mieux armés,
pour pouvoir évoluer plus sûrement,
nous vous demandons de vous
poser les questions suivantes, ainsi
que toutes celles que vous jugerez
utiles :

— Quelles sont les caractéristiques de
l'enseignement actuel?

Caractéristiques apparentes et carac-
téristiques fondamentales.

— Quelles sont les structures actuel-
les qui soutiennent ces caractéristi-
ques?

— Quelles sont les causes profondes
qui déterminent à la fois ces carac-
téristiques et ces structures?

Cette critique objective, à laquelle
nous vous appelons, nous semble
essentielle, car elle seule peut nous
permettre d'appréhender dans sa to-
talité et la finalité de l'enseignement
actuel et notre propre finalité.

RASSEMBLER

TOUTES LES FORCES DE MOUVEMENT

Pierre QUÉROMAIN

Nous avons reçu toutes vos cartes, vos lettres amicales ; des noms oubliés ont ressurgi ; toute une communauté sympathique et attentive, prête à se défendre.

Pourtant, je n'ai jamais tant éprouvé la difficulté d'écrire un texte, de se libérer de ce qui oppresse, quand l'inquiétude demeure parmi les menaces ouatées et les exhortations bienveillantes...

Notre rentrée s'est faite, relativement, dans de bonnes conditions matérielles : locaux et professeurs. L'équipe a subi quelques changements ; mais je crois à la valeur des échanges et nous saurons bien nous rencontrer sur une réflexion intelligente et généreuse dont nous profiterons tous... Les élèves, en ces jours de rentrée, me semblent tristes et préoccupés ; je lis dans leur regard une résignation un peu amère et une vague inquiétude. S'exprimer, créer, être libres, leur semblait tellement évident. L'on croirait à une sorte de mainmise qu'ils sont prêts à accepter puisqu'on leur a dit que la vie n'était pas facile, que l'étude se fait par la peine que l'on se donne et que chassent les plaisirs. Tout a

été sapé, bafoué, déformé, utilisé ; et il est bien difficile à des enfants de croire encore, dans ces conditions, aux joies de l'effort désintéressé et de l'activité créatrice. Mais les traces de bonheur ne sont pas oubliées et, peut-être, confusément, en connaissent-ils mieux le prix. Nous repartirons, je le sais, et nous retrouverons le patient cheminement de nos découvertes. Maintenant, il ne s'agit plus seulement de Douvres. Je pense, mes camarades, que l'Ecole Moderne toute entière doit se battre pour défendre l'expression libre et la vérité de l'être et pour empêcher ce grignotement de la fausse rénovation pédagogique qui veut décourager la réflexion lucide d'une partie des enseignants.

Nous devons dénoncer l'ennui spécifique que secrète l'école caporaliste, l'esprit réactionnaire d'un mandarinate qui veut garder ses privilèges, le conservatisme prudent et intéressé de certains de nos collègues. Nous trouverons bien des appuis dans la presse, dans une opinion qui méprise ouvertement tout un système désuet et rétrograde, mais accepte de le subir

parce que les chemins de l'étude absurde sont encore les plus sûrs pour mener à la réussite. Mais quelle réussite? pour quels hommes? pour quel devenir?

Nous devons dire — et pas seulement dans l'Éducateur — qu'il ne suffit pas de caser 30 élèves dans un local, avec un adulte expérimenté ou pas, pour faire une bonne rentrée. Certains syndicats ont eu ce courage. Pas tous, et je le déplore.

Et puis il nous faudra bien, au plus vite, décider ensemble des modalités d'une action véritable. Nos collègues, en plus grand nombre que nous ne le croyons, sont prêts à reconnaître en notre Ecole Moderne le sérieux d'un travail intelligent et positif, si nous faisons l'effort de les informer et si nous savons être prudents et réalistes — je sais, vous allez crier, mais je redoute les jusqu'au boutistes et tous les gâchis. Ne pouvons-nous pas agir fermement dans nos syndicats? Ne faisons-nous pas partie du Comité de liaison pour l'Éducation nouvelle (dont j'ai apprécié l'attitude courageuse pendant « l'affaire

de Douvres »). Nous pouvons prendre des initiatives, des contacts... une grève des enseignants engagés dans la rénovation pédagogique, Ecole Moderne et autres, aurait peut-être quelque retentissement. D'autres que moi y ont pensé. Nous trouverons bien, avec nos collègues de tous ordres d'enseignement, des moyens pour défendre la rénovation de l'École et pour éclairer les parents; même si, comme le pensent beaucoup d'entre nous, « le contexte n'y est pas ».

J'exagère, vous croyez, et le péril n'est pas si grand, et nous pouvons ronronner avec nos textes libres...

Tenez, hier encore, j'ai appris qu'une collègue sérieuse, solide, était l'objet d'une pétition...

Un camarade du groupe, un ancien, bien ancré dans son petit village, se voit désavoué par certains parents.

La réaction s'encourage et s'enhardit; nous devons à l'École Moderne être les rassembleurs des forces de mouvement.

P. QUEROMAIN

14 - *Douvres-la-Délivrande*

A VOS RANGS... FIXE !

Henri WADIER

Une enquête administrative au CEG de Douvres-la-Délivrande parce que des détraqués s'étaient excités à propos d'un texte d'élève comme d'autres le font devant un film de Louis Malle ; des pionniers irréprochables de la pédagogie nouvelle transformés en coupables ; les médiocres ricanant à l'entour, eux qui ont eu tant raison d'en rester à la dictée quotidienne, aux pages d'analyse dite grammaticale et à tout l'arsenal de la non-pédagogie ; je ne peux que réaffirmer un propos que j'ai déjà développé publiquement : *la réforme de l'enseignement n'aura pas lieu...* (1).

Selon l'article du journal *Le Monde* (mardi 6 juillet 1971), un des griefs qui apparaît au terme de cette enquête, c'est que les élèves ne se sont pas levés à l'arrivée de l'inspecteur. Or, c'est moi (moi qui, par ailleurs revendique le parrainage du CEG de Douvres et me porte garant de la vigueur intellectuelle et de la santé morale de l'équipe que j'ai vue naître et que j'ai suivie et encouragée de 1966 à 1969) — c'est moi qui ai demandé que l'on ne fasse plus se lever les élèves à mon arrivée, le

(1) Laffont éditeur (voir n° 9, janvier 71, p. 48).

25 octobre 1967, dans une conférence qui restera l'honneur de ma carrière, les 375 maîtres de ma circonscription étant réunis pour deux heures, avant que ne commencent les travaux des groupes pédagogiques, étalés sur deux jours.

*Quand le bras a failli, l'on en punit
la tête.
Qu'on nomme crime, ou non, ce qui fait
nos débats,
Sire, j'en suis la tête ; il n'en est que
le bras.*

Il y a eu assez de dérobadés dans cette affaire. Ce n'est pas moi qui abandonnerai dans une telle traverse des hommes que j'aime et qui m'ont gardé leur amitié quand dans ma vie il faisait froid...

Je dois ajouter, même si ce n'est qu'une pâle précaution administrative que, le 25 octobre 1967, sachant que le règne des imbéciles était loin d'être terminé, j'avais précisé avec force que cette *suggestion* n'engageait que moi et que je ne pouvais préjuger des mœurs de ceux qui me succéderaient à la tête de la circonscription. Rien dans les textes — comme on dit — ne s'oppose à ce que soient ainsi réglés les menus détails de la vie



Photo Poitou

administrative commune selon les tempéraments et le sens que l'on peut avoir de la dignité humaine.

Dans le même esprit, j'ai demandé — autre acte d'iconoclastie — qu'on ne dise plus : « Monsieur l'Inspecteur », mais : « Monsieur », tout court. Le 15 juin 1906, Jules Renard notait dans son *Journal* : « *Instituteurs. Ils disent encore : « M. l'Inspecteur », comme ils diraient : « Sire », ou : « l'Empereur ».* Même après mai 1968, on aurait bien tort d'espérer une quelconque nuit du 4 août !...

Aussi n'ai-je pas été surpris que l'on ait fustigé, à l'occasion de l'Affaire de Douvres, mon « style » d'administrateur... C'est vrai. Voilà quelque vingt ans que, chaque année, j'éveille ou réveille cent esprits. Pourquoi vous mêlez-vous de *penser*, Inspecteur ! alors qu'on vous demande seulement d'*administrer* ? J'ai choisi la meilleure part ; il est trop tard pour me l'ôter...

C'est par souci d'ordre que j'ai été amené à demander que l'on ne fasse plus se lever les élèves à mon arrivée.

Sans doute ai-je ainsi privé les élèves des classes traditionnelles d'une détente salutaire... C'est vingt fois par jour qu'ils se jettent dans ce chahut pour le respect. Y ont droit, outre les personnalités officiellement fondées à pénétrer dans la classe (les divers inspecteurs de l'enseignement, le ministre, le préfet, le sous-préfet, le maire, sans oublier pour les classes élémentaires, le vénérable délégué cantonal venu du fond des âges et dont personne ne sait plus très bien ce qu'il représente, à commencer par lui-même) ; le directeur qui, certains jours de fin de trimestre, peut venir une demi-douzaine de fois, le collègue de la classe voisine, le concierge des grandes écoles, le facteur dans les écoles rurales, n'importe qui et même le boucher Jean Yanne armé de son gigot. Arrivée de l'Inspecteur — Trompettes d'Aïda. La porte s'ouvre brusquement. Le directeur entre, se fige au garde à vous et clame : « Monsieur l'Inspecteur ! ». Bon. L'inspecteur entre à son tour. Quarante élèves se lèvent brutalement, sans précaution,

trop heureux de rompre avec une immobilité que le portrait de l'avare Gobsek ne parvenait pas à rendre supportable. C'est une classe de quatrième de CEG. A l'âge où la malignité, la duplicité, voire le sadisme (mais que peuvent y comprendre les détraqués qui se sont émus parce que) combattent en des phases inégales l'honnêteté, la gentillesse, l'amour... Quarante élèves surgissent comme des diables. Quarante chaises métalliques dont les pieds ont souvent perdu leurs amortisseurs viennent cogner contre les pieds métalliques des tables. Beau tumulte ! Beau chahut !

Les élèves sont debout. Vous êtes content, Monsieur l'Inspecteur ? Où est le respect ? Où est la politesse ? Moi, c'est moralement que j'ai mes élégances. Quand j'arrivais à Rocquancourt ou à Douvres, dans ces classes où l'on a conduit, avant d'y conduire les enquêteurs, la plupart des visiteurs étrangers à qui l'on aurait eu honte de faire voir le mortel ennui des classes traditionnelles (et jusqu'à des stagiaires de l'École de Guerre, — je m'en souviens, messieurs !), quand j'arrivais à Douvres ou à Rocquancourt, *les élèves ne se rendaient même pas compte de mon arrivée : ils étaient accaparés par leurs tâches !*

Par la vitre ou en entr'ouvrant doucement la porte, je faisais signe au maître, qui venait m'accueillir. J'entrais. Piano, piano... Je sondais le chantier de l'œil pour trouver un coin où me loger. Il pouvait se produire qu'un autre visiteur soit déjà là, père ou mère de famille venu prendre un air de classe : autre « fantaisie » puisqu'il est écrit dans le Règlement que l'entrée de l'école est interdite à toute personne étrangère au service ! Un groupe s'affairait à la table d'imprimerie ; un autre essayait d'établir

la fiche de naturalisation d'un oiseau trouvé le matin dans un champ ; un troisième groupe était rassemblé autour du maître pour un exercice de mathématiques ressemblant à tous les bons exercices de mathématiques.

Quelquefois, une bonne femme de cinq ou six ans venait me voir :

— *T'es d'Paris ?*

— *Non, de Caen.*

— *T'as des grands pieds !*

— *Ah ! C'est pour mieux marcher, mon enfant !*

— *Raconte-moi : Le Chaperon rouge !*

— *Tu vois bien que je n'ai pas le temps ! Allez ! va travailler !...*

— *C'est quoi qui y a dans ta serviette ?*

— *Des livres.*

— *Moi aussi, j'ai des livres dans ma serviette !*

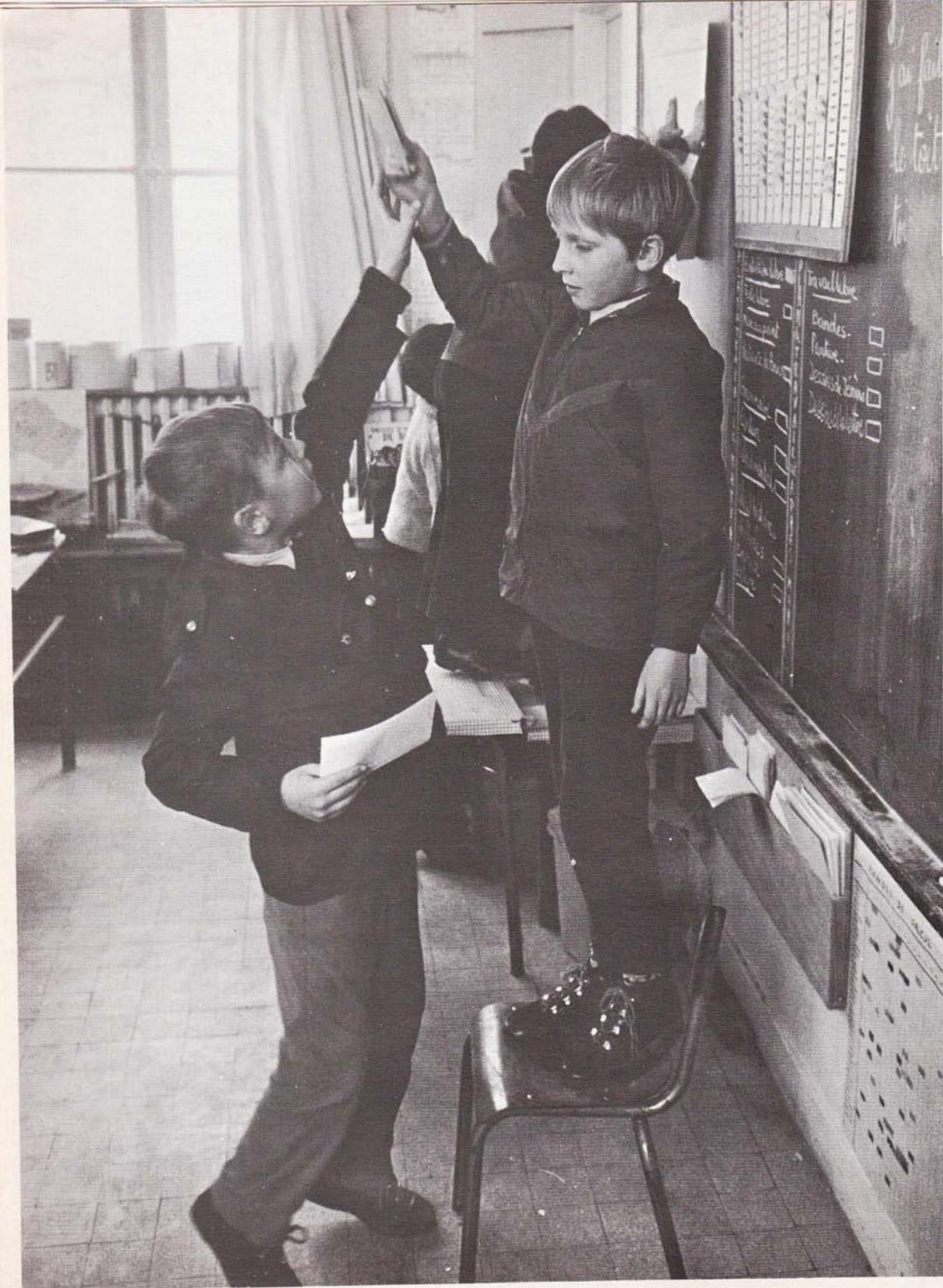
— *Bon. Tu es bien gentille. Et maintenant, tu retournes à ta place !...*

Et la bavarde allait reprendre le plus naturellement du monde ses travaux d'écriture ou de peinture...

Et quand je repartais, je recueillais souvent, et sans l'avoir cherché, un sourire ou, plus simplement, l'éclair d'attention affectueuse qui peut s'allumer dans les yeux d'un enfant quand on n'a pas essayé de le terroriser en jouant à l'ogre... au-revoir, au-revoir, mes enfants... au-revoir, au-revoir, Maître Arnoton...

Quand je vois mes amis de Douvres au banc des accusés, leurs détracteurs pavoisant et moi-même désavoué, je me demande où est la république et où est la démocratie : la république que nous habitons ; la démocratie qui devrait être l'air que nous respirons...

Dans une république démocratique, le rôle de l'École serait de former des hommes libres. Des hommes libres ? Pas en commençant par briser les consciences sous prétexte de dis-



cipliner les corps... Je ne veux rien écrire qui risque de choquer un seul adjudant de bonne foi : on sait bien cependant que la formation du soldat de choc consiste à tuer la pensée libre au profit des automatismes. L'école n'a pas à copier la caserne ; j'oserais presque dire qu'elle en est la négation.

Faut-il que nous soyons, dans notre république, plus royalistes que la Reine ? Voici un extrait du *Rapport des Inspecteurs de Sa Majesté*, après leur visite de l'école du Freinet anglais, A.S. Neill :

« *Quelle surprise agréable d'entrer dans une salle de classe et de s'apercevoir que les enfants ne font pas attention à vous, après tant d'années passées à observer des classes qui se mettent au garde-à-vous à votre entrée.* »

(De l'excellent : *Libres Enfants de Summerhill*, aux Editions Maspéro - traité de pédagogie qui peut désormais remplacer *Emile*, dans nos bibliothèques pédagogiques.)

Il est devenu banal de parler de révolution en France : tout le monde prétend la faire ou être prêt à la faire... On peut en rire... Ce qui est sûr, c'est que l'idée révolutionnaire est en route dans les esprits et qu'il faudra bien qu'elle atteigne les institutions, car cela est nécessaire à la survie de l'espèce. En ce qui nous concerne, devant cette « réforme de l'enseignement » qui n'est qu'une série d'avortements étalés sur un quart de siècle, qu'est-ce qui est essentiel à la survie de l'espèce ? Que les élèves se lèvent ou restent assis quand vient l'inspecteur ? Que l'inspecteur vienne ou ne vienne pas ? Qu'une école comporte vingt classes de quarante élèves chacune ? Certainement pas...

Ce qui est essentiel, pour l'avenir de l'espèce, c'est la persistance du

message pédagogique. Ce n'est pas la présence de l'adulte en tant que tel qui est rejetée, mais ses manifestations maléfiques : le dogmatisme, l'arbitraire, le formalisme, le caporalisme, l'incompétence... C'est d'abord cela que les Anciens doivent rejeter avec les gestes et les formules risibles qui ont provoqué cet exposé, s'ils veulent être entendus des Jeunes, s'ils veulent être en droit de leur dire... que la Révolution est l'entreprise humaine la plus grave qui soit, donc la plus sérieuse et la plus raisonnable... que les fainéants, les drogués et les crapules — ces trois espèces de sous-hommes — ne trouvent place qu'un temps dans l'effervescence révolutionnaire... s'ils veulent enfin être eux-mêmes, dans le concours des générations, des éléments actifs de la Révolution, pour que l'enthousiasme des Jeunes et la sagesse des Anciens, en s'interpénétrant, aboutissent à un nouvel équilibre des institutions.

Dans cette perspective, rien n'est sûr, mais rien non plus n'est rejeté a priori... ni l'exposé traditionnel, ni l'explication de texte, ni la dissertation... ni l'inspection de classe !

Jusqu'à ces derniers mois ou ces dernières années, le prestige de l'inspecteur primaire a été considérable. Il faut bien reconnaître qu'une part importante de ce prestige a été faite d'intimidation portée par la bassesse.

C'est le reste qu'il faut sauver... Le reste, c'est quelque chose de composite et d'irremplaçable... Un homme (une femme) — laissons de côté pour l'instant les conditions de son recrutement — va de classe en classe, fortifiant sa propre expérience de l'expérience d'autrui, apportant aux autres et en particulier aux jeunes ce miel collectif, commis-voyageur en

pédagogie, expert — si ce mot n'effraie pas —, trait d'union, meneur de jeu, conducteur d'expériences, semeur d'idées, éveilleur d'esprits... Une telle activité est naturellement tournée vers la recherche scientifique. Elle l'a été dans le passé même si ce n'était que de façon confuse, et il n'a pas manqué d'inspecteurs qui sont devenus des pédagogues réputés. Elle doit l'être systématiquement à l'avenir.

Il me semble que l'inspection de classe peut survivre. A deux conditions :

1^o) que l'on abandonne l'idée d'un administrateur sacré vaguement frotté d'infailibilité pontificale...

2^o) que l'on envisage un recrutement où la compétence pourrait recevoir sa consécration dans le libre choix des intéressés — en l'occurrence : les instituteurs... Il faudra bien que nous nous décidions un jour à mettre en application les modalités de l'admirable *Constitution de 1791* — la seule de toute notre Histoire qui ait réellement cherché à faire pénétrer la démocratie dans l'intimité de la vie publique. Voilà vingt ans que j'observe, au cours des mortellement longues séances de la Commission Administrative Paritaire Départementale, ceux que l'on appelle « les représentants du personnel ». En quatre endroits fort épars dans l'hexagone, je les ai vus y faire preuve d'une grande maturité et d'une grande hauteur de vues. Les parents d'élèves apparaissent... Sans tomber dans la marmo-

cratie, on peut aussi penser que les élèves du Second Cycle ont leur mot à dire... Démocratie signifie expression des points de vue, concours des forces et, s'il le faut, heurt des intérêts ; non pas : écrasement des justiciables au nom de l'Autorité, vague concept métaphysique...

On m'accordera que j'ai recherché, dans cet exposé, à dépasser la mesquinerie du motif. Dans la perspective de la révolution qu'il faudra bien aborder, d'une manière ou d'une autre, un jour ou l'autre, que les élèves se lèvent ou ne se lèvent pas à l'arrivée de l'inspecteur, c'est d'une consternante insignifiance...

Oui. Autrefois, on se levait... on faisait s'agenouiller les élèves rebelles... on inflige encore un peu partout des punitions stupides... il n'y a pas si longtemps, à l'arrivée de l'inspecteur, les élèves entonnaient : « *Maréchal, nous voilà!* »... et, comme le remarquait encore le même Jules Renard, en cette année 1906 — si les choses avaient pu changer! — : « ... dès qu'un instituteur demande des explications sur une mauvaise note, il reçoit la petite lettre où, avec un étonnement sec, on le rappelle à l'esprit de soumission. »...

Tout ça, c'est le passé — même s'il a la vie dure et tarde à mourir. Moi, ce qui m'intéresse, c'est l'avenir...

Henri WADIER

JEU DRAMATIQUE ET ÉTUDE DU MILIEU

Gérard BAILLY-MAITRE

L'équipe des comédiens professionnels du Théâtre de Bourgogne est venue au printemps dernier tenter une expérience assez nouvelle, et très riche en tous cas, à Bligny-sur-Ouche, non loin de Dijon.

Dans ce petit bourg rural les comédiens que dirigeait André Steiger ont passé quatre jours à enquêter, sur tout et rien, dans la rue, chez les commerçants, dans les petits foyers et les belles demeures. Ils ont ensuite confronté leurs interviews et mis en scène, collectivement, en deux jours, une sorte de jeu dramatique semi-improvisé sur les thèmes majeurs qui leur étaient apparus au hasard des conversations : exode rural, industrialisation, piscine, hospice de vieillards, orphéons concurrents, fatalisme.

L'espèce de parade, style clowns, qu'ils proposèrent enfin aux habitants de Bligny, se terminait de façon significative par une série de questions en écho, et d'interpellations : que faire ? Qu'allons-nous faire ? Et vous ? Et vous ?

Le but des comédiens n'était pas, en effet, de résoudre sur les planches les problèmes du bourg, pas même d'esquisser des solutions, mais seulement d'aider les habitants à prendre conscience de leurs propres problèmes, et de les inciter à réfléchir, voire à agir.

Cette expérience m'a passionné à deux titres au moins : elle offre un terrain d'entente non négligeable entre les gens de théâtre et un public ordinairement étranger à toute culture de ce genre, et par le fond et par la forme. Au moins ici, le premier aspect du problème est-il résolu, et peut-on espérer que le public répugnera moins à la forme dramatique de la réflexion. En tant que pédago, l'expérience ne m'a pas moins passionné : n'y a-t-il pas là un processus qui s'apparente à nos enquêtes sur le milieu et à notre « théâtre libre » ?

Au stage de Gourdon, avec le concours d'un comédien professionnel, Jean-Claude Frissung, nous avons étudié sur le tas une formule qui pourrait se définir comme : « étude du milieu et jeu dramatique ».

Postulat de base : l'expression dramatique nourrie des observations rapportées de l'enquête est tout à la fois un moyen pour approfondir la réflexion sur le milieu et un moyen pour exprimer sa propre personnalité. Entre les deux, c'est peut-être même un moyen privilégié pour « sympathiser » avec autrui.

Approfondir la réflexion, d'abord. On peut souvent reprocher à nos enquêtes une allure d'exercice de style — expression orale, montage sonore, art graphique... — où la forme et le goût de la mise en forme personnelle font

quelque peu oublier le « matériau »... Or la mise en forme dramatique, si elle est rigoureusement menée, oblige à une sincérité exactement « sympathique ». Sans prétendre surtout mettre l'acteur amateur « dans la peau du personnage », on peut le conduire à rechercher les « humeurs » qui sous-tendent propos et attitudes observées en cours d'enquête. L'exercice est enrichissement, nous avons pu le constater à Gourdon, et fait notamment apparaître des éléments humains qui n'avaient pas été clairement aperçus par l'enquête.

L'objection du « caractère étranger » des enquêteurs et des individus observés ne tient pas à la réflexion : d'abord il n'est pas question au départ de proposer le jeu dramatique à d'autres individus que les enquêteurs, lesquels par leur travail même se sont « approprié » le contenu de l'enquête ; ensuite, à creuser le matériau au niveau des « humeurs » on s'aperçoit que profondément existent des sentiments et des idées apparentés. ... D'où « l'expression personnelle » implicite.

Ressentir et exprimer l'attachement — dans les deux sens du terme — du paysan à son travail est-il impossible à un ado ? ou l'isolement du vieillard relégué en hospice ?...

En toute honnêteté, reconnaissons que l'hypothèse reste à vérifier, et je ne serais pas peu content de recevoir là-dessus les avis de camarades qui auraient dans leurs classes tenté cette expérience, ou qui voudraient la tenter dans le même temps que moi, de concert.

Pour l'heure nous n'avons que nos constatations de Gourdon, encourageantes, mais très particulières. Faute de temps pour mener l'affaire de bout

en bout, nous avons travaillé sur une enquête sonore réalisée par des élèves : « Problèmes d'agriculteurs », et avec notre expérience — et nos conditionnements et nos blocages — d'adultes... Excusez du peu.

Dans un premier temps nous avons écouté la bande et confronté nos impressions : ainsi sont apparus les thèmes à « jouer » = attachement, niveau de vie et façon de vivre, silences et façade, etc...

Dans un second temps nous avons creusé, en jouant ensemble au besoin, les humeurs et les situations des personnes entendues.

Dans le jeu, nous avons constaté assez vite deux tendances qui tenaient essentiellement à nos différences de tempérament, et d'expérience dramatique peut-être :

— un jeu « semi-réaliste »

— un jeu « métaphorique » ou « allégorique » où l'impression sensible, la sensation et le « sentiment » effaçaient le mime et la mimique, mais risquaient aussi d'être déformés par l'influence « intellectuelle » et ses artifices.

L'un et l'autre nous ont paru agréables et enrichissants, surtout il est vrai, au moment des « explications de jeu » a posteriori. Dans le jeu nous étions considérablement gênés et le temps nous a manqué pour confirmer un début de déblocage bénéfique.

Autre problème, un moment apparu : fallait-il s'en tenir aux observations révélées par l'enquête ? Cette limitation pénible dans l'expression dramatique fut écartée rapidement : au fond il n'est pas moins instructif de comparer son propre sentiment des choses à celui dont les interviews ont fait confiance et la recherche dramatique peut fort bien s'éloigner du matériau d'enquête.

Gérard BAILLY-MAITRE

VOULONS-NOUS BATIR LA SOCIÉTÉ DONT NOUS RÊVONS SUR UNE POUBELLE OU UN ÉGOUT ?

René RICHARD

Les plus grands écologistes et biologistes du monde lancent des cris d'alarme : Cousteau, Rostand, Taylor, Paul Emile Victor, etc.

« Dans quelques années, le point de non-retour sera atteint... » Et alors ? Famine mondiale, cataclysme nucléaire, asphyxie générale, mort glaciaire ou mort chaude... Voici le programme prévu. Réjouissant, non ?

Regardez autour de vous les gosses, les vôtres et ceux de vos classes. *Ils veulent vivre.*

Nous qui avons connu et aimé *l'air pur, l'arbre et la source*, allons-nous leur offrir en héritage le mercure, le béton et le mazout ?

Il n'est plus temps d'attendre. Le mal frappe déjà (maladies inconnues et « incurables », explosion démographique et famine galopante, pingouins « pollués », etc.).

Alors que faire ? Ce n'est pas en écoutant les ronrons apaisants de Poujade que nous résoudrons le problème. Nous devons *tous* nous mettre au travail avec nos élèves, nous devons sensibiliser tout le monde autour de

nous. Cela suffira-t-il ? Je ne le sais. Mais la politique des bras croisés nous conduirait sûrement au gouffre.

Nous avons pensé, étant dans cette grande Coopé de l'Ecole Moderne, rassembler tous les documents concernant ces problèmes que pourraient nous envoyer les classes. Ils pourraient constituer une exposition itinérante qui irait là où des collègues, des amis la demandent pour sensibiliser les gens, pour réagir contre une atteinte à la Nature. Denise Croisé en a déjà parlé dans *Techniques de Vie* n° 145.

Avec Dumont (Calvados) et des camarades de la Sarthe, j'ai accepté de centraliser les documents et d'essayer de préparer l'exposition pour le congrès de Lille. Ensuite elle pourrait aller à Cannes, prête à partir pour là où on l'appellera. Etant bien entendu que notre effort ne s'arrêtera pas là, que l'exposition devra sans cesse s'enrichir, se renouveler. La défense de notre amie la Nature ne s'étend pas sur une année mais sur une vie, tant il est vrai que, ce faisant, nous défendons aussi notre droit et celui de nos enfants à l'Existence.



Photo X. Nicquevert

Quels documents envoyer ?

Tous ceux que vos gosses auront préparés ou trouvés et que vous jugerez suffisamment forts pour sensibiliser le public. Cela peut aller du dessin à l'enquête, en passant par l'information simple, l'album, l'enregistrement, le film même, etc.

Comment les envoyer ?

Le mieux serait que ceux qui veulent participer à ce chantier m'envoient d'abord la liste des documents actuellement en leur possession. Je les comptabiliserai. Vers Noël et Mardi-Gras vous pourrez alors me les envoyer (de la manière que vous jugerez la meilleure et la plus sûre) de façon que nous mettions en place l'expo.

Où les envoyer? Deux adresses :

DUMONT Cl., Ecole publique de Rocquancourt, 14 - Bourguébus -

RICHARD R., CES Ville - Route de Verron, 72 - La Flèche

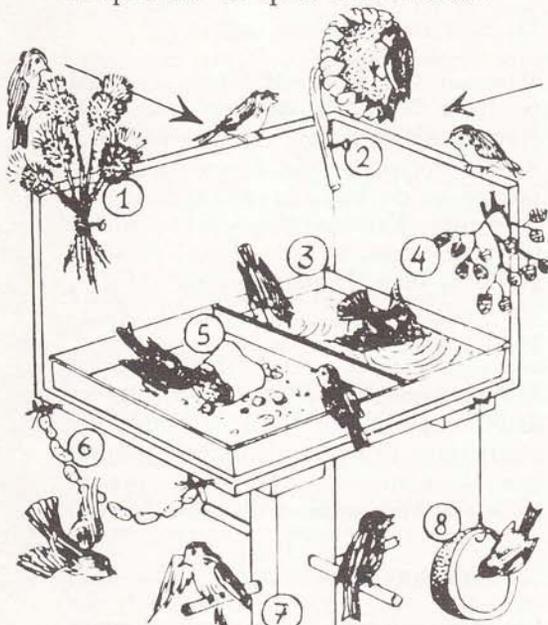
Que tous les camarades sensibilisés par ce problème viennent travailler avec nous dans ce chantier, nous envoyent leurs suggestions, leurs documents, leurs exemples. Isolés dans nos bourgades, dans nos villes, nous ne pouvons que peu de choses. Ensemble nous serons plus forts. Les années à venir seront dramatiques, camarades. Partagez notre immense inquiétude et aidez-nous.

René RICHARD

Construction d'une table de nourrissage pour oiseaux

1. LE PROJET

Il existe un moyen charmant d'inviter les oiseaux chez soi, c'est de leur installer une table de nourrissage. Regarde bien le dessin ci-dessous, essaye de comprendre ce qu'il faut réaliser.



1. Chardons - 2. Tournesol - 3. Bain - 4. Graines d'aulne - 5. Os à moelle - 6. Cacahuètes - 7. Perchoirs - 8. Noix de coco - —> Direction des vents dominants.

2. LES MATÉRIAUX A RASSEMBLER

Rassemble les matériaux suivants :
2 bacs en plastique (genre bacs pour chats) de 38×27 cm (si tu possèdes des bacs de dimensions différentes, tu peux bien sûr les employer, mais il faudra alors adapter les mesures des pièces de bois aux dimensions de tes bacs).

1 piquet solide (par exemple un chevron que l'on peut obtenir là où l'on vend des matériaux de démolition) soit de 1,25 m de haut (si tu ne l'enfonces pas dans le sol) soit de 1,75 m de haut (si tu comptes enfoncer le piquet dans le sol).

2 à 3 caisses d'emballage (bois de 15 à 18 mm d'épaisseur) que tu démonteras pour en avoir les planches.

3. LE PLANCHER

Fabrique un plancher au moyen des planches de tes caisses, sur lequel tu pourras poser les deux bacs en plastique, soit donc un plancher de 38×54 cm.

4. LE PARE-VENT

Sur 2 côtés de ce plancher (un côté de 38 cm et un côté de 54 cm) cloue des planches de 25 cm de hauteur environ pour former pare-vent.

5. LA FIXATION DES BACS

Sur les 2 autres côtés tu fixes des planchettes d'une hauteur telle qu'elles prennent sous le rebord de tes bacs en plastique et empêchent ceux-ci de culbuter ou de glisser (ce n'est pas indiqué sur le dessin).

6. LE PIQUET

Cloue solidement ton plancher sur le bout du piquet au moyen de 2 ou 3 clous de chevron de 18 cm de longueur.

7. LA PROTECTION

Passe le piquet au goudron ou au carbonileum pour empêcher la pourriture du bois.

8. LA FIXATION AU SOL

Si c'est possible (par exemple dans un sol sablonneux ou argileux) enfonce le piquet d'au moins 50 cm dans le sol (ceci pour un piquet de 1,75 m de haut).

9. UN PIED POUR SOL DUR

Si tu désires poser la table sur un dallage ou si le sol est trop rocailleux pour que tu puisses y enfoncer un piquet, construis un croisillon pour le pied du piquet (2 planches en croix de 70 cm de longueur pour la stabilité). N'oublie pas que dans ce cas ton piquet doit n'avoir que 1,25 m de haut.

Renforce le croisillon en clouant 4 planches en oblique allant de chaque face du piquet à chaque extrémité du croisillon

10. LA STABILITÉ

Si la table de nourrissage risque d'être exposée à de grands vents, renforce

sa stabilité en posant de grosses pierres ou des pavés sur le croisillon.

11. L'ABREUVOIR-BAIN

Dans l'un des deux bacs en plastique tu mets 2 cm d'eau et une ou deux pierres plates (plus hautes que le niveau de l'eau) sur lesquelles les oiseaux se poseront.

12. LA MANGEOIRE

La légende du dessin t'aura montré comment garnir la table de nourrissage. Tu placeras en outre dans le 2^e bac en plastique petits déchets de cuisine, pain, graisse, morceaux de fruits, fromage émietté, graines, lard non salé, etc.

13. NOS INVITÉS, LES OISEAUX

Même si ton école est située en ville tu auras le plaisir de voir moineaux, étourneaux et merles venir se régaler. A la campagne, ou à proximité de jardins et de bois, tu verras bien sûr beaucoup d'autres charmants acrobates : mésanges, rouges-gorges, pinsons, grives et bien d'autres encore.

14. L'APPROVISIONNEMENT

Il faut nommer, par roulement, un ou deux responsables pour la table de nourrissage (il faut qu'elle reste propre, que l'eau ne soit pas gelée, que la table soit bien garnie d'aliments divers).

15. L'OBSERVATION

Observe tes petits oiseaux sans pousser de cris et sans faire de grands gestes. Tu en verras des merveilles et tu en apprendras des choses !

Denise CROISÉ

L'ÉPHÉMÉRIDE HISTORIQUE

(16 - 31 Octobre)

16 OCTOBRE 1813 : C'est le début de la Bataille des Nations à Leipzig qui oppose les armées alliées coalisées contre Napoléon à l'armée française. Il y aura cent mille morts. *Faire un tableau du triste bilan des guerres de Napoléon I^{er} d'après la BT n° 690 : Napoléon.*

17 OCTOBRE 1757 : Le physicien français Réaumur meurt à Saint-Julien-du-Terroux (Mayenne). Nous lui devons l'invention du thermomètre à alcool, avec graduation de 0 à 80° qu'il construisit en 1730. *Préparer une étude sur les thermomètres d'après le SBT n° 231-232 : Le chaud et le froid et la BT n° 339 : Le petit météorologue.*

18 OCTOBRE 1685 : Louis XIV révoque l'Edit de Nantes qu'avait décrété son grand-père Henri IV, 87 ans plus tôt. C'est la fin d'une ère de tolérance. *Préparer une conférence sur l'Edit de Nantes d'après la deuxième partie de la BT n° 699 : La Réforme dans le Diois.*

19 OCTOBRE 1812 : Après l'ordre donné par Napoléon de quitter Moscou, la retraite de Russie commence pour la Grande Armée. Ce sera la retraite la plus terrible de l'histoire. *Préparer un exposé sur la Retraite de Russie d'après les pages 19 à 22 de la BT n° 690 : Napoléon et les pages 17 à 23 du SBT n° 85 : Au temps de Napoléon I^{er}.*

20 OCTOBRE 1854 : Naissance d'Arthur Rimbaud à Charleville (Ardennes). Très jeune, de 16 à 19 ans, il écrira ses plus beaux poèmes : le Bal des pendus, le Bateau ivre, une Saison en enfer... qui feront évoluer la poésie vers le surréalisme. *Lire des poèmes d'Arthur Rimbaud.*

21 OCTOBRE 1805 : La flotte française de l'amiral de Villeneuve est détruite par les Anglais à Trafalgar. Pourtant le commandant de la flotte anglaise, l'amiral Nelson, y trouvera la mort. *Chercher dans le fichier scolaire coopératif des bateaux de guerre de cette époque et les exposer.*

22 OCTOBRE 1941 : De nombreux otages sont exécutés par les nazis : 270 à Châteaubriant, 220 à Nantes et 50 à Bordeaux. *Préparer une conférence sur la répression hitlérienne durant l'occupation d'après la BT n° 373 : Cinquante otages.*

23 OCTOBRE 1752 : Nicolas Appert vient au monde à Châlons-sur-Marne. Il inventa tout simplement la boîte de conserve. En effet, en 1810, il publia un procédé de stérilisation pour conserver en boîte les substances alimentaires. *Faire une enquête à l'épicerie pour savoir quels sont les aliments qui sont vendus en boîtes de conserve.*

24 OCTOBRE 1940 : Le maréchal Pétain et le chancelier Hitler se rencontrent à Montoire-sur-le-Loir (Loir-et-Cher). C'est le début de la collaboration entre l'Etat français et l'Allemagne hitlérienne, qui sera très mal accueillie par la grosse majorité des Français. La résistance à l'occupant va se développer. *Passer les BT Sonores n° 812 et 813 : La Résistance.*

25 OCTOBRE 1415 : Les Anglais mettent en déroute les troupes françaises à Azincourt (Pas-de-Calais). Après cette défaite sanglante la France sera vite conquise, si bien que le traité de Troyes de 1420 donnera notre pays aux Anglais. *Faire le graphique de la Guerre de Cent Ans d'après le SBT n° 46-47 : De la guerre de Cent Ans à 1789.*

26 OCTOBRE 1795 : Le Directoire remplace la Convention (4 Brumaire An IV). Il durera jusqu'au 18 Brumaire An VIII (9 novembre 1799). Cette période est marquée par des coups d'état et des outrances. *Faire la maquette du costume d'une Merveilleuse et d'un Incroyable d'après le SBT n° 54-55 : Histoire du costume de la Révolution à nos jours.*

27 OCTOBRE 1553 : Le médecin « hérétique » (libre penseur) Michel Servet est brûlé vif avec les livres dont il est l'auteur. Il avait été emprisonné à Vienne (France) par la police de l'Inquisition il s'était échappé et avait cru trouver refuge à Genève, cité de Calvin. *Préparer une conférence sur la vie au temps de la Réforme d'après la première partie de la BT n° 699 : La Réforme dans le Diois.*

28 OCTOBRE 1886 : La statue de la Liberté, œuvre du sculpteur français Bartholdi, est inaugurée à l'entrée du port de New-York. *Préparer une conférence sur New-York d'après la BT n° 369 : New-York.*

29 OCTOBRE 1932 : Le paquebot *Normandie* est lancé à Saint-Nazaire. Il mesurait près de 314 m de long et près de 37 m de large. Il pouvait transporter 2 200 passagers et 1 300 hommes d'équipage. Il sera incendié en 1942 dans le port de New-York. *Préparer une exposition sur un autre grand paquebot, le France d'après la BT n° 518 : Le paquebot France.*

30 OCTOBRE 1910 : Henri Dunant qui fut à l'origine de la naissance de la Croix-Rouge en faisant adopter la première convention de Genève en 1864, meurt à Heiden (Suisse). *Faire une conférence sur la Croix-Rouge d'après la BT n° 563 : La Croix-Rouge.*

31 OCTOBRE 1942 : Pour économiser du sang, Hitler donne l'ordre d'arrêter l'avance allemande à Stalingrad (URSS). Mais il ne veut pas ordonner le repli. Les 200 000 soldats du maréchal von Paulus seront encerclés et devront se rendre. Cette date marque un tournant de la 2^e Guerre mondiale. *Chercher dans le fichier scolaire coopératif des photographies de la guerre 1939-1945 : les exposer par ordre chronologique.*

F. DELEAM

CORRESPONDANCE LIBRE

Contrairement à ce qui avait été prévu au congrès de Nice, le service national de correspondance interscolaire sur la base de la correspondance libre n'a pu être mis sur pied pour la rentrée scolaire de 1971.

De ce fait, ce seront, cette année encore, les deux classes correspondantes qui devront décider du type de correspondance qu'elles désirent appliquer.

Comme l'an passé, il serait intéressant que se fassent connaître les équipes qui désirent travailler à la recherche d'une méthode naturelle de correspondance afin que nous puissions continuer à mettre en commun nos expériences et en publier les éléments essentiels dès que possible.

Nous avons déjà des éléments de travail intéressants à notre disposition. Mais nous ne serons jamais trop nombreux pour rôder une technique qui a déjà apporté bien des satisfactions à ceux qui l'on adoptée.

Que les camarades qui auraient besoin de détails supplémentaires n'hésitent pas à m'écrire.

M. JARRY
Ecole Corneille
4, rue H. de Balzac
36 - Châteauroux

UN TRIMESTRE DE BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL



Une brochure « Art »; une de géographie; une concernant l'organisation économique de notre société; une d'histoire; une de sciences naturelles; une « vie d'enfant »; une BT toute en couleur pour Noël: BT offre ses richesses, sa diversité, tout en maintenant les qualités pédagogiques... traditionnelles attachées à son titre.

LA CAVE COOPÉRATIVE de St-Sornin
(Charente), par P. Brunet
15 octobre 1971 - n° 732

En partant d'un exemple particulier, l'étude des avantages apportés par la coopération dans un village de viticulteurs.

LES SERPENTS DE FRANCE,
par Marie-Thérèse Lanceau
1^{er} novembre 1971 - n° 733

Généralités sur les serpents et fiches d'identification des couleuvres et vipères françaises. *Une brochure « nouvelle formule ». Abondante illustration en couleurs par Yves Lanceau.*

MANDRIN, CHEF DE CONTREBANDIERS,
par Guillard et Dalet
15 novembre 1971 - n° 734

Une figure devenue légendaire étudiée dans son contexte historique, *hors de la légende.*

FRANCK, ENFANT DE BATELIER,
par Chaillou et Fraboulet
1^{er} décembre 1971 - n° 735

Sa vie à bord de la péniche, le travail de son père, les voyages, le fret...

MATISSE, par Jeanne Vrillon

15 décembre 1971 - n° 736

Comme pour Picasso, Van Gogh, Vlaminck, il ne s'agit pas ici d'une sèche biographie, mais de la présentation, par de très nombreuses reproductions en couleurs, de l'œuvre d'une vie. *Une brochure unique!*



Alternant une brochure destinée à un sujet général concernant la vie du jeune enfant et un sujet consacré à un animal familier, BTJ poursuit son ascension... Malgré tout, nous pouvons encore mieux faire. C'est à étudier ensemble!

LE COBAYE, par Michel Cahu
octobre 1971 - n° 61

Les enfants élèvent des cobayes. Ils les observent. Une formule qui a fait le succès de la collection BTJ. *Si nous touchions un pourcentage sur la vente des cobayes: enfin, nous saurons comment ça se fait!*

LE CAMEMBERT, par Michel Cahu
novembre 1971 - n° 62

La visite d'une fromagerie et les différentes étapes de la fabrication du camembert: *enfin, nous saurons comment ça se fait!*

LES CORBEAUX, par Gisèle Legrand
décembre 1971 - n° 63

Cette brochure est née des observations de nombreuses classes correspondant entre elles. *Elle utilise la quadrichromie nécessaire à la bonne détermination des oiseaux entre eux.*



SBT se doit d'être une formule restant souple et même — pourquoi craindre les mots? fourre-tout!

La diversité caractérise SBT: nous sommes toujours de « ceux qui font des expériences » c'est notre manière d'être vivants et modernes à la fois...

RECHERCHES SUR L'AIR COMPRIMÉ,

par J. Guidez

15 septembre 1971 - n° 307

Une multiplicité d'expériences réalisées dans une classe. Cette brochure est à la fois un instrument de travail et un point de départ vers de nouvelles recherches: *un tremplin! (une bonne brochure, donc!)*

LA FERME AUVERGNATE

par Alphonse Vinatié

1^{er}/15 octobre 1971 - n° 308-309

Aux plans de la maquette de la ferme s'ajoutent une étude de la région et des textes d'auteurs.

CAHIERS DE DOLÉANCES,

par Iparraguirre

1^{er} novembre 1971 - n° 310

A travers les doléances des communes landaises, la situation de la France à la veille de la Révolution. *C'est bien ce qu'on appelle un « document ».*

POUR L'ÉDUCATION SEXUELLE,

par F. Lecanu

15 nov./1^{er} déc. 1971 - n° 311-312

Pour compléter la BT n° 710 « Ainsi naît la vie », des *fiches* qui peuvent être utilisées par le maître ou données aux enfants selon leur demande. *La formule nouvelle du SBT, recueil de fiches, se précise.*

LE GAZ CARBONIQUE, par J. Guidez

15 décembre 1971 - n° 313

Une série d'expériences ne demandant qu'un matériel très simple, réalisable dans toutes les classes. *Encore une brochure tremplin!*



BT2 poursuit son chemin, difficile, ingrat, cherchant la formule qui puisse convenir à la fois aux CEG et CES, aux classes de second Cycle des Lycées, et aussi aux foyers éducatifs, aux maisons de jeunes. Enfin aux adultes tout court... Tiendrons-nous le coup?

LE BOUDDHISME,

par Nguyen-Minh Nhang

1^{er} septembre 1971 - n° 31

L'itinéraire spirituel de Bouddha et la présence du bouddhisme dans notre monde moderne: *un courant de pensée vivant et actuel. Oui.*

BERTOLT BRECHT CONTRE L'HITLÉRISME

par Guy Citerne

1^{er} octobre 1971 - n° 32

Un témoignage qui relève de la littérature et de l'histoire. *Un document.*

VISAGES DU MAGHREB,

par Claude Dupont

1^{er} novembre 1971 - n° 33

Des écrivains maghrébins contemporains cernent la complexité de ce trois pays d'Afrique du Nord qui dans le monde islamique, ont de caractéristiques bien particulières.

LÉNINE

1^{er} décembre 1971 - n° 34

L'image, qu'on a voulue objective, et cet homme qui, au début de notre siècle a largement influé sur notre histoire sur notre existence quotidienne en transformant l'un des plus grands pays de notre planète.

ARBRES ET ARBUSTES

CONVENANT PARTICULIÈREMENT AUX OISEAUX

Aulne
Charme
Noisetier
Chêne
Clématite des haies
Epine-vinette
Groseillier
Prunellier ou Epine-noire
Cerisier à grappes
Sorbier
Aubépine
Ronce
Eglantier
Houx
Fusain
Nerprun
Bourdaine
Lierre
Cornouiller
Chèvrefeuille des bois
Sureau
Viorne obier
Viorne flexible
Troëne

Plante-les dans ton jardin. Les uns ont des baies, des fruits très recherchés par les oiseaux ; les autres sont des arbustes épineux qui constituent une protection efficace pour les nids ; enfin ceux à feuillage persistant donneront abri et chaleur aux oiseaux en hiver.

Maintenons dans chaque jardin des haies épaisses d'aubépines, du lierre, des buissons de mûrier, des coins de broussaille sauvage. Ainsi nous protégerons efficacement les oiseaux qui ont de plus en plus de difficultés à nidifier et à se nourrir de par la transformation des sites qui constituent leur habitat naturel.

Amassons aussi dans quelque coin du jardin feuilles mortes, branchettes, mauvaises herbes, déchets de cuisine. Tout cela formera l'humus dans lequel les oiseaux trouveront vers, larves, insectes.

UNE FORÊT VAUT UN BARRAGE

Les régions naturelles offrent une bien plus grande résistance à l'érosion que celles transformées par les hommes.

La forêt, avec son sous-bois, constitue le meilleur défenseur des sols, depuis les grands arbres aux racines puissantes qui maintiennent solidement la terre, jusqu'aux petites plantes herbacées et aux mousses du sous-bois qui ont toutes leur rôle à jouer.

La forêt retient l'eau de pluie, elle empêche son ruissellement sur le sol. La forêt, après avoir absorbé l'eau, la rend lentement et progressivement à l'atmosphère, par sa transpiration. De ce fait on peut dire qu'une forêt est un véritable lac de barrage.

Dans les grandes forêts tropicales, on constate qu'une fois l'averse finie, il pleut encore dans le sous-bois pendant deux heures environ. C'est l'eau qui s'est accumulée dans les feuillages, qui descend peu à peu vers le sol, où elle trouve encore une épaisse couche d'herbes et de mousses qui la freinent. Un mètre carré de mousse, pesant 1 kg à l'état normal, retient 5 kg d'eau après une forte pluie, dans une forêt de 10 000 hectares, la mousse retient donc 500 000 m³ d'eau, à elle seule !

Même sur les pentes les plus inclinées, une forêt normale, grâce à son coussin de mousse et de feuilles et grâce à ses racines, ne laisse ruisseler vers le fond de la vallée aucune pluie d'orage, quelque violente qu'elle puisse être ; une rivière, bordée de forêts, ne connaît pas les crues subites ni les inondations désastreuses qui les accompagnent.

PAGES B.T. MAGAZINE

Ces pages — généralement 6 à 8 pages par numéro, sont alimentées par les albums et enquêtes dont sont faits les échanges interscolaires.

En ce début d'année — nous préparons le numéro du 15 décembre de la BT, nous avons épuisé notre stock de documents.

Adressez-nous en communication vos albums, vos enquêtes, vos journaux scolaires : travaux pouvant se rattacher à une actualité pas trop immédiate, pas trop locale, mais pouvant être exploités partout.

Contrairement à la règle courante : tous documents non-publiés, comme ceux qui le sont, sont retournés aux expéditeurs.

B.T. - BP 251 - 06-Cannes.
Merci.

Nous avons commencé la publication de deux nouvelles rubriques régulières :

1^o. LES SURVIVANCES

Il s'agit des petits commerces, des petites industries, des petits métiers, des cultures artisanales survivant à l'ère industrielle.

Par exemple : le chanvre, l'osier, la fabrication des allume-feux, etc.

Adressez-nous vos documents sur ce sujet si vous en possédez. Merci.

2^o. L'ÉCOLOGIE

La défense de la nature est de nos jours un acte essentiel. Révolutionnaire même...

Tous documents précis se rapportant à la pollution et à la lutte contre celle-ci seront les bienvenus. Merci

Ces deux rubriques alternent dans la parution de la BT, une fois l'une, une fois l'autre.

LA MACHINE A CALCULER A L'ÉCOLE

(compte rendu d'expérience)

Jean-Paul BLANC et Bernard MONTHUBERT

Depuis longtemps nous pensons, au sein de la commission mathématique de l'ICEM que l'utilisation de machines à calculer doit permettre, dans les classes élémentaires, une libération des élèves face aux mécanismes opératoires et un gain de temps important laissant au raisonnement mathématique la part essentielle qui doit lui revenir.

La maison Olivetti ayant accepté de mettre à notre disposition une dizaine de machines, nous avons pu commencer une première expérience dans huit classes de niveaux et de milieux différents. Les élèves de ces classes avaient de 6 à 11 ans et les plus jeunes n'ont pas été les moins intéressés.

Les machines étaient des Olivetti Prima 20 imprimantes permettant :

— *la somme des nombres positifs et négatifs*, donc l'addition et la soustraction

— *la multiplication par additions successives*

— *la division par soustractions successives*.

L'expérience a duré de janvier à juin 1971.

Les machines étaient laissées à la disposition des enfants qui pouvaient les utiliser quand ils le désiraient, que ce soit pour résoudre des opérations ou des problèmes, pour vérifier des calculs précédemment effectués ou pour des recherches personnelles de tous ordres.

Les machines se sont avérées robustes, un seul incident mécanique étant à signaler alors qu'aucune précaution exceptionnelle n'était prise, nos élèves utilisant aussi librement mais aussi sérieusement ces machines que les autres matériels de leurs divers ateliers.

Le fonctionnement de la machine, l'utilisation des touches et des manettes n'offrent aucune difficulté importante. Les plus habiles des enfants venant parfois au secours des autres.

TECHNIQUES OPERATOIRES

Contrairement à ce que nous pouvions craindre les machines n'ont en rien contrarié l'apprentissage des techniques opératoires. Bien au contraire elles ont permis une meilleure compréhension de ces mécanismes. Les enfants utilisent d'ailleurs fréquem-



Photo J.-P. Blanc

ment la machine pour vérifier leurs propres calculs et réciproquement. La découverte ou la confirmation de la commutativité de l'addition fut facilitée et mise en évidence, celles de la non-commutativité de la soustraction fut encore plus frappante. Le transfert de la soustraction en addition d'un nombre négatif ainsi

que la possibilité d'effectuer des suites d'opérations additives et soustractives (en réalité sommes algébriques) avec parfois des soldes négatifs ouvrent de nouvelles pistes de recherches et préparent aux opérations dans \mathbb{Z} . L'écriture même des nombres $25, 15 -$, ... facilite la compréhension des nombres négatifs.

La résolution de la multiplication par additions successives *imprimées* participe à sa compréhension, cette résolution évoluant ainsi généralement :

1^o. *addition simple d'un nombre avec lui-même*

2^o. *utilisation des touches 0, 00, 000* réduisant considérablement le nombre de lignes et explicitant clairement la valeur du « décalage » dans la disposition habituelle de la multiplication

3^o. *composition avec la soustraction* pour réduire encore le nombre de lignes.

Cette évolution entraîne et implique une intellectualisation de l'opération qui ne peut se contenter de mécanismes sans réflexion.

Les divisions simples ont été résolues par soustractions successives ou par multiplications tâtonnées. Ces modes de résolution permettant d'ailleurs de comprendre la signification de la division ce qui sera fort utile dans les divisions par des nombres plus importants. Ainsi la « dissection » fréquente et rapide sur des cas simples de l'opération la plus « mystérieuse » de l'école primaire permettra de l'aborder sans complexe et par un raisonnement analogique de superposer au mécanisme sa véritable signification. Seuls quelques élèves sont arrivés à diviser directement par un nombre de 2 ou 3 chiffres mais une expérimentation plus longue aurait permis sans doute un meilleur résultat.

PROBLEMES

Pour la résolution des problèmes, la machine a été un auxiliaire précieux. Là aussi la durée de l'expérience nous semble trop réduite pour porter un jugement définitif, cependant, les difficultés mécaniques n'entrant plus en jeu, les enfants pouvaient se concentrer sur la signification du texte et

sur le raisonnement à effectuer. Ils avaient de plus le temps de résoudre 2 ou 3 problèmes au lieu d'un seul. Beaucoup se sont mis à inventer des problèmes, à chercher des fiches, pour le plaisir de les résoudre.

Dans un premier temps les enfants ont d'abord résolu les problèmes seuls puis ont vérifié leurs résultats à la machine. Peu à peu ils ont fait entièrement le problème à la machine.

Alors sont apparues des bribes de programmation : l'ordre dans lequel il faut faire les opérations pour reconstituer le problème a été matérialisé parfois sur les brouillons par des flèches ou des symboles.

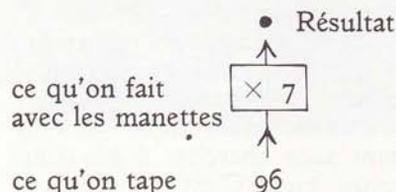
On peut par exemple utiliser ce schéma à 3 niveaux :

1^o. *ce que l'on tape*

2^o. *ce que l'on fait avec les manettes*

3^o. *les résultats.*

Ex. : *Maman achète chaque jour un litre de lait valant 96 c.* La recherche du prix du lait en 1 semaine donne la représentation suivante :

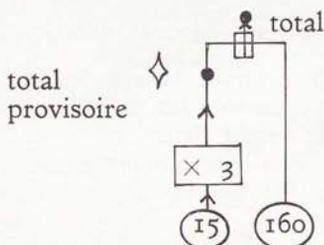


Outre le mérite de cette représentation sur le plan mathématique (mise en évidence des opérateurs multiplicatifs par exemple) on aboutit à une véritable programmation.

On peut rechercher de même le schéma le plus économique, celui qui prendra le moins de temps avec la machine.

Ainsi dans ce problème :

Pour la cuisine maman a acheté 3 chaises à 15 F et une table à 160 F.



L'utilisation de la touche « total provisoire » permet le stockage d'un résultat et une économie.

Parfois les schémas se sont avérés trop compliqués et ont rebuté les enfants. Il était important d'apercevoir les limites de ces représentations et de voir qu'un problème simple pouvait recevoir un schéma complexe d'où parfois revalorisation des opérations mentales.

DECOUVERTES NUMERIQUES ET AUTRES

Une utilisation fort inattendue de la machine fut celle excluant tout mécanisme opératoire. Ainsi les enfants ont fréquemment fait leurs recherches à partir de structures géométriques des nombres écrits sans tenir compte de leur valeur numérique et par conséquent sans chercher à les composer entre eux. C'est en quelque sorte en machine à écrire que fut utilisée la Prima 20 dans ce cas-là, et la plupart des recherches auraient pu se dérouler à partir de nombres écrits à la main ou frappés à la machine à écrire. Cependant c'est la disposition des chiffres sur le clavier, la rapidité d'impression, les possibilités de correction, de blocage qui ont incité les enfants à se diriger dans ce type de recherches. Citons pour éclair-

cissement quelques exemples que nous ne développerons pas mais qui furent à l'origine de travaux très riches.

a) un enfant frappe :

```
123123123
12312312
1231231
123123
.....
```

ces lignes obtenues très facilement grâce au blocage et au levier de correction.

A partir de là les travaux s'orientent notamment vers les classements de nombres modulo 3, les lois de composition de ces classes, les classes de résidus modulo de 1 à 9, la preuve par 9...

b)

```
1
12
123
1234
12345
123456 avec blocage
```

Ce tableau et d'autres de ce genre ont eu des suites diverses sur divers points d'observation : les diagonales, nombres pairs, impairs, verticales et horizontales, compléments à 10, somme des premiers nombres entiers de 1 à n (matérialisée par le triangle). Les possibilités offertes par la machine permirent aussi d'innombrables recherches aboutissant souvent à des lois numériques intéressantes :

```
IIIIIIII
2222222 —
IIIIIIII — = (total)
```

```
2222222
3333333 —
IIIIIIII —
```



I
 I2 blocage
 I23
 I234

 I234 —
 I23 — blocage et correction
 I2 —
 I —
 00 = total

I23
 456 —
 333 —

La plus grande liberté était offerte aux enfants dans ce genre de recherches en raison de la rapidité de réalisation et de résolution. Très souvent une intuition pousse à composer des suites de nombres sans que soit

entrevu le résultat possible, c'est seulement celui-ci qui éveille l'attention et invite à étudier plus précisément les nombres mis en relation.

De par sa nature donc, la machine engage dans des recherches indépendantes de ses buts propres.

CONCLUSION

Loin d'empêcher les enfants d'apprendre à compter nous constatons que l'utilisation de la machine à calculer les a grandement aidés à la compréhension du mécanisme et du sens des opérations, à une meilleure connaissance de la numération et des lois numériques. Elle a permis un gain de temps important et un plus grand intérêt pour la résolution des problèmes et pour l'étude approfondie de situations dans lesquelles les difficultés des opérations auraient représenté un handicap trop important.

Cependant la durée de l'expérience (4 à 5 mois) ne semble pas suffisante pour connaître avec certitude les causes de l'intérêt intense manifesté par les enfants. Sans doute le plaisir de raisonner, de résoudre des difficultés de plus en plus grandes, d'explorer au maximum des domaines jusque là matériellement interdits mais aussi peut-être, l'attrait de la nouveauté, le plaisir d'utiliser la « machine ». Cet intérêt peut-il baisser et la machine se trouver reléguée au fond d'un placard? Nous ne pensons pas, car à l'encontre de certains matériels

dits « pédagogiques » la machine à calculer est un outil vrai. De plus elle prend toute sa valeur d'outil par l'utilisation libre qu'on peut en faire, elle n'est point enseignante mais utilitaire et indirectement éducative.

Nous espérons qu'une nouvelle expérimentation, sur toute l'année scolaire permettra d'approfondir nos constatations et de faire la part de l'intérêt dû à la nouveauté. Il est d'ailleurs probable que, ce dernier étant dépassé, l'utilisation de la machine prenne sa véritable valeur : la recherche de l'efficacité.

Quoi qu'il en soit la machine à calculer nous semble être un matériel à conseiller pour toutes les classes élémentaires ou du premier cycle.

L'additionneuse imprimante à main, du type de la Prima 20, non seulement nous semble suffisante mais souvent plus éducative qu'une machine plus perfectionnée. Nous souhaiterions seulement que dans ce modèle la virgule prévue pour séparer les francs et les centimes soit supprimée.

A noter que la commission mathématique de l'ICEM à l'intention de publier un livret relatif à la machine à calculer dans la série « Recherche et Travail Libres » livrets pour élèves à la CEL, BP 282, 06 Cannes.

Jean-Paul BLANC
Bernard MONTHUBERT
et les expérimentateurs

LES REPLIS SECRETS DE L'ENSEIGNANT

Jean DUBROCA

Pourquoi la pratique de l'expression libre s'implante-t-elle si difficilement dans les écoles ? Répondre à cette question serait déjà aider à son développement. Or, la cause de notre faiblesse était là, sous nos yeux ; mais comme toutes les évidences, elle se camouflait fort bien. Le jeu qui suit consiste à la débusquer, à la pourchasser et à l'empêcher de proliférer si possible...

Les spécialistes en « Marketing » savent bien que pour vendre le plus possible de marchandises, et c'est la très sérieuse « Encyclopédie du monde actuel » qui le souligne, « il faut traquer le consommateur jusque dans ses replis les plus secrets, détecter ses inclinations, ses goûts, ses inhibitions et ses habitudes, au besoin en recourant à des études psychologiques qui s'inspirent des méthodes psychanalytiques ». Il nous suffit donc d'analyser le type de publicité utilisé dans les journaux syndicaux d'enseignants pour parvenir à une première connaissance, déjà assez fine, des « replis les plus secrets » de l'éducateur national, type 1971, en admettant, bien entendu que les services des « annonceurs » ont fait convenablement leur travail de recherche. Bien entendu aussi, nous ne prétendons qu'effleurer une question particulièrement complexe.

En étudiant le contenu publicitaire du numéro deux de la revue « L'Enseignement Public » de novembre dernier nous allons dégager les quelques termes publicitaires qui révèlent des tendances propices ou défavorables à la pratique pédagogique de l'expression libre par l'enseignant. Ce mensuel est un support publicitaire particulièrement intéressant pour les annonceurs puisqu'il est « spécifique » : il intéresse un public parfaitement sélectionné par le contenu même de la revue. C'est

du pain béni pour les régisseurs de publicité qui savent bien à qui ils s'adressent et qui, de ce fait, choisissent exactement les annonces qui conviennent bien « aux inclinations, aux goûts, aux inhibitions » des lecteurs. Ce faisant, ils nous facilitent la tâche d'exploration que nous avons définie plus haut.

N'écartons pas de cette analyse la publicité faite pour les organismes syndicaux car, eux aussi savent, peut-être d'instinct, traquer les replis du camarade. Dans la page quatre, consacrée à la Caisse Nationale de l'Education Nationale, on trouve :

— des termes appelant à la solidarité enseignante (Coopérative, Mutuel cité deux fois, Camarade, cité également deux fois).

— des termes insistant sur la notion de démocratie : camarades élus, responsables de syndicats et d'œuvres laïques.

— à trois reprises dans une même ligne le terme *contre* dans les expressions : *contre l'usure, contre le profit, contre la puissance des banques.*

Il faut déjà noter à travers cette dernière remarque que l'enseignant ne redoute pas l'ampleur de l'adversité. C'est un lutteur né, particulièrement idéaliste.

Idéaliste soit, mais capable de sourire au système capitaliste ainsi que le prouvent les termes, encadrés, insistant sur :

— les prêts pour *tous* véhicules (c'est l'escalier sans fin qui va de la petite auto à la grosse berline où on accroche la caravane et peut-être le bateau). A noter que le mot « véhicule » est écrit plus gros que l'expression « équipement familial ». L'enseignant préférerait-il l'automobile à la santé de sa femme ? Serait-il gidien et haineux des familles ? D'où viendrait alors cette phobie ?

— les prêts (2 fois cité) pour toute (maison de campagne, pied à terre, studio à la neige) *résidence*. A noter que l'annonceur ne dit ni maison, ni appartement, ni villa. L'enseignant ne vit pas, ne loge pas, n'habite pas : il *réside*. Ce mot seul définit bien la place qu'il veut occuper dans la hiérarchie sociale (1).

— la réception des dépôts « *remboursables à vue* » et donnant droit à des bons d'épargne « *anonymes* ».

L'enseignant modèle 1971 (même en cours de recyclage) serait donc un lutteur idéaliste mais réaliste : il veut compter ses sous à tous moments et il se *cache*, car il camoufle ses revenus. Il est donc méfiant et peu porté à la confiance en ce qui concerne le nerf de la guerre, qu'il mène à sa façon, hors des circuits commerciaux habituels et contre le système capitaliste. Il se donne de ce fait *bonne conscience*. C'est un Don Quichotte discret et corporatiste.

La page cinq est divisée en deux placards qui méritent attention. L'un comporte une photo d'enfant sage (la seule photo d'enfant figurant dans la revue. D'après le publiciste, l'enseignant, contrairement aux autres couches du public, n'est pas sensible aux minois enfantins. Est-ce dû à sa haine de la famille ou à l'usure de sa sensibilité par son métier ?) Il est certain que l'enseignant rêve d'enfants placides, mais aptes toutefois à se cultiver : celui-là écoute religieusement de la musique, qui ne peut être que classique. Pour éviter toute équivoque, le dessinateur a auréolé l'enfant d'un orchestre symphonique avec grandes orgues : l'enseignant ne lésine pas sur la dépense lorsqu'il s'agit de culture. De plus, l'annonce prend un ton technique puisque le titre mis en valeur est « *L'univers de l'enfant* » : on fait ici appel à la fibre psychologique de l'enseignant mais avec des termes simples et vagues. Le publiciste penserait-il que les connaissances en matière de psychologie de l'enseignant sont simplettes ? Naturellement aussi, et puisqu'il s'agit de musique et qu'on est moderne, on détache nettement l'expression « *Intermédiaire audio-visuel* » car il faut penser que l'enseignant est à la recherche de techniques nouvelles pour *transmettre* sa pensée. Toutefois, il ne s'agit pas d'effrayer l'enseignant par un

(1) Les mauvais plaisants qui supposeraient que l'auteur fait de l'introspection sont avisés qu'ils se trompent.

programme trop nouveau : son enfant écouterait Bach, Mozart, Casse-noisette, Le lac des cygnes, Coppélia, Roméo et Juliette (on a l'esprit large) et Bastien et Bastienne (opéra pour enfants). On le voit, notre Ariel n'est pas encore demain dans toutes les classes : l'audio-visuel sert à « transmettre » les idées, pas à les créer.

Face à ces soucis culturels profonds, les petits tracas quotidiens ne sont pas oubliés, mais ils sont traités de haut, comme il convient, par une autre annonce qui évoque « *les lois éternelles du succès* » et aussi, en beaucoup plus gros caractères, au-dessous : « *tout le monde devrait avoir lu* (appel vers la culture livresque, la plus noble) *ce petit* (ce sera vite fait : vous êtes tant absorbés par vos corrections et par vos préparations) *livre gratuit* (gratuit est souligné ce qui est normal puisque nous savons, depuis l'annonce de la page quatre, que l'enseignant sait se défendre). Il n'en reste pas moins qu'il voudrait avoir du succès, mais qu'il veut l'établir *scientifiquement* (d'où le terme *lois*). Le texte qui développe ces deux titres est aussi très révélateur de la mentalité enseignante vue par les publicistes, grâce aux expressions suivantes :

— « *Ce n'est pas juste* »...

L'enseignant n'aime pas l'injustice.

— « *Vous valez dix fois mieux que tel de vos amis qui n'a pas inventé la poudre* »...

L'enseignant, lui, a conscience de l'avoir inventée (ce qui explique le pillage de la pédagogie Freinet).

— « *Il gagne beaucoup d'argent* »...

Dans l'annonce syndicale on ne trouvait pas une fois ce terme : il était remplacé par « économie ».

— *Sans se tuer à la tâche* »...

L'enseignant s'y tue. Il n'a donc pas le temps d'avoir de l'imagination.

— *Tel autre « insignifiant »*...

L'enseignant juge facilement son semblable : on le paie pour cela dans des activités appelées « orientation ».

— *Jouit d'une inexplicable considération*

L'enseignant souffre d'être mal considéré par les gens qui *résident* comme lui. C'est « inexplicable » : nous avons vu qu'il n'aime guère le mot *argent* ; c'est son côté idéaliste qui ressort. Pourtant il admet que quand on est « considéré » on « jouit ». C'est là son aspect réaliste et discret. Il pourrait être banquier.

— « Qui faut-il accuser ? »...

L'enseignant aime savoir la vérité et il n'aime pas l'injustice, nous le savons.

— « La société dans laquelle nous vivons ? »...

Il se complait dans l'étude des phénomènes vastes.

— « Ou vous-même qui ne savez pas tirer parti de vos dons cachés ? »...

L'enseignant est masochiste. Mais il sait qu'il dispose d'un potentiel intellectuel injustement négligé. Cette richesse est pourtant exploitable : l'éditeur le sait, aussi.

— « la plupart d'entre nous n'utilisent que le centième de leurs facultés »...

Les malheurs de l'enseignant ne viennent pas de l'actuelle société (puisqu'il « réside » et que l'annonceur le lui dit). C'est de sa faute s'il se complait dans sa médiocrité.

En vérité, il a tout pour réussir puisqu'on lui offre le livre (*discrètement* car il n'aime pas faire parler de lui). Or, on lui explique qu'il ne s'en sortira qu'en se faisant remarquer : il faut qu'il soit maître de lui, qu'il ait mémoire, esprit juste et pénétrant, personnalité forte qui dégage la sympathie, *ascendant irrésistible* sur ceux qui l'entourent. Bref, pour être considéré, il faut dominer. La pratique de l'expression libre supposant une démarche inverse : *l'adopter en classe serait renoncer à toute forme d'ambition.*

Naturellement, on retrouve dans l'annonce le goût pour les sciences : le livre est fait par un *psychologue*. On note aussi la soumission devant l'autorité puisque ce psychologue est « célèbre ». Dans un dernier effort on appuie sur l'altruisme de l'enseignant : le livre est fait pour *aider* les milliers (toujours les vastes ensembles) de personnes de *tout âge* (rien n'est perdu jamais) et de toute *condition* (on est socialiste). On peut donc penser que le publiciste exploite chez l'enseignant 70 la haute idée qu'il se fait de lui-même et qui l'entraînera à régénérer la société où il vit.

Page dix se trouve une « réclame » pour notre grande sœur coopérative la C.A.M.I.F., qui, elle aussi, doit avoir un bon service de marketing car on y retrouve les thèmes de la page quatre avec la mise en valeur des mots : « enseignants, sociétaires, coopérative, vous êtes des nôtres ». L'enseignant, mal considéré, a tendance à se regrouper avec ses semblables. Il va, bien sûr, *lutter contre* « le profit individuel et l'exploitation des

consommateurs ». Et on l'interpelle (trace du point d'exclamation qui prouve qu'il est difficile à remuer) pour qu'il se décide à *mettre à profit les efforts des autres*. Nous sommes en face d'une dure réalité : l'enseignant ne veut pas que le consommateur soit exploité, mais il veut bien exploiter les efforts des autres pour parvenir à ses fins généreuses. L'enseignant est un univers de *contradictions* : c'est donc un homme. La C.A.M.I.F. insiste sur la haute qualité de ses articles de *grande marque*. Ces termes sont à rapprocher du programme musical proposé aux enfants par le disquaire de la page cinq. Ce goût pour les « *efforts des autres* » et pour les « *grandes marques* » n'est pas à négliger par nos camarades qui animent des groupes départementaux...

La photo qui domine le texte est très révélatrice des replis secrets de l'enseignant. Il est marié (la dame qui est avec lui sur le document et qui partage son intimité, puisqu'ils semblent faire le ménage ensemble, ne peut être sa concubine). Il a un garçon (à cause du train électrique) et une fille (la poupée domine). Mais les enfants ne figurent pas sur la photo : cela justifie pleinement ce que nous avions remarqué à propos de la publicité du disquaire. La femme de l'enseignant est souriante (les enfants sont absents) car elle contemple une assiette de porcelaine, de Limoges (la qualité). Elle est très comme il faut (elle réside sur un lit mono-place). Est-ce un hasard si, au milieu de la photo dominant : une poupée, un poste de télévision portatif (on ne dédaigne pas le superflu et il faut être *informé* en permanence), la soupière décorée par une guirlande de fleurs (les goûts musicaux et décoratifs sont très proches et très classiques), le phare anti-brouillard (l'enseignant circule beaucoup par tous les temps : il ne craint pas l'aventure, mais en sécurité), les photos de bateaux (il rêve, parfois...) ?

Mais ce bonheur tranquille risquait d'être taxé de petit bourgeois par telle ou telle tendance syndicale. Pour conjurer ce malheur, on a pris soin de placer au coin de la photo un *groupe* souriant, tourné résolument vers l'avenir (il regarde en l'air), serrant sous le bras des portedocuments. Unis et sérieux, avides de progrès, confiants dans l'avenir commun : le petit dessin qui représente les enseignants à l'œuvre illustre bien leur tendance à « l'idéal-réalisme ». Cette forme de pensée est-elle compatible avec la pratique de

l'expression libre ? Il est trop tôt pour répondre.

La page 23 apporte aussi de bonnes justifications à nos constatations puisqu'on y retrouve, exprimés en diverses rubriques :

— les soucis financiers et le besoin de *sécurité* (d'où le fond bleu).

— la quête de nouveautés dans les méthodes d'enseignement que sait bien exploiter un grand éditeur qui fait écrire : une manière *nouvelle* d'aborder les « classiques ». Les guillemets ont leur importance : ils établissent une heureuse confusion entre l'adjectif et le nom qui facilite la vente en estompant les limites du « classicisme ». Le vendeur n'a pas à entrer dans des subtilités littéraires : il débite du ou des classiques. De toutes façons, fuyant la discussion, il emploie des guillemets qui donnent bonne conscience à tous. Cette manière « nouvelle », c'est, il fallait s'en douter depuis l'annonce de la page 5, « *L'illustration* ». Pas la « photo », ni la « reproduction » ni « l'image » : il fallait le mot *noble, juste et mesuré*.

— Les mêmes soucis d'utiliser la nouveauté, la modernisation dans la bonne tradition se retrouvent dans une annonce en deux parties où des mots sont essentiels :

● pour *faciliter vos préparations de cours* : l'enseignant n'arrivera jamais sans avoir préparé ce que penseront ses élèves. Il fait un *cours*, car il a le désir profond d'être un maître.

● pour *captiver l'attention* de vos élèves : l'enseignant doit intéresser l'élève en le captivant (littéralement : le prendre et, peut-être, le posséder) : on voit toute la démarche pédagogique qui se cache derrière le mot.

● un moyen *efficace* : avec l'image, la hantise de l'enseignant : l'E.F.F.I.C.A.C.I. T.É.

● Quel est donc ce moyen magique : le timbre *caoutchouc X...* Evidemment, on pouvait s'attendre à autre chose.

Cette annonce semble prouver que :
1°. L'enseignant est un naïf.
2°. L'enseignant est un velléitaire.

— L'attachement au sérieux dans l'éducation des enfants qui iront en Grande-Bretagne faire un séjour *linguistique*. Enfin : voilà le mot lâché ! A noter qu'il s'applique à l'apprentissage d'une langue étrangère. L'association Française des Professeurs de Français a donc du pain sur la planche.

Les enfants y auront des *cours* quotidiens (voir plus haut l'importance quasi religieuse du mot) et des *activités culturelles* qu'il ne faut pas confondre avec le cours, qui n'en est pas une. La périodicité de ces activités culturelles n'est pas indiquée. Elles ne seront pas quotidiennes, ce qui prouve qu'elles sont, pour l'enseignant, secondaires.

Les familles qui recevront les enfants seront *sélectionnées*. Sans doute résideront-elles dans les beaux quartiers ? Le socialisme de l'enseignant est donc tempéré par son réalisme qui le pousse à faire parler aux enfants l'anglais d'Oxford.

Mais dans cette page figurent, petits et humbles, deux avis importants à la fois par les idées qu'ils corroborent et par celles, nouvelles qu'ils mettent en évidence.

Le premier de ces avis est construit autour du titre : Mariages *heureux* et choix de partis *sérieux*. Le « parti » (à rapprocher de *résider*) doit être sérieux, comme la soupière de la CAMIF. Pourtant l'enseignant veut être *heureux* : il doit en avoir besoin pour exercer son métier. Mais évidemment il se *renseignera* (préparer, est un rite chez lui) *discrètement*.

Le second de ces avis, tout en bas de la page (sa situation est donc *discrète*) est pourtant un pavé qui tombe dans la mare de manière feutrée : il s'agit de publicité pour l'*hygiène* (en gros caractères) intime (en minuscules minuscules). A la discrétion, l'enseignant joint la pudeur ; ce qui n'empêche pas le publiciste de le dénuder puisqu'il sait que :

— l'enseignant est socialiste et favorable à l'égalité des sexes (les articles d'hygiène sont destinés aux hommes et aux femmes).

— il est sensible aux « images » : le catalogue est *illustré* (comme le classique).

— il n'aime courir aucun risque : le catalogue est gratuit, envoyé discrètement.

— bien entendu la maison est sérieuse : c'est le seul *spécialiste* depuis 1919. Le psychologue, cité plus haut, n'était que *célèbre*.

— l'enseignant est particulièrement intéressé par le caoutchouc dont il fait vraiment un usage miraculeux. Cet attrait démontre bien cette tendance de l'enseignant à adopter des techniques modernes imprégnées de *classicisme*. Une telle tendance est-elle compatible avec la pratique de l'expression libre, dans tous les domaines ?

Heureusement que la page trente fait oublier ces turpitudes car les richesses morales de l'enseignant y sont exploitées.

— L'enseignant donnera son sang à l'association des donneurs de l'éducation nationale (à rapprocher des familles sélectionnées). Mais il a le sens de la fraternité.

— Il achètera des timbres roumains en gros (100 pour 5 F) : il en fera des bons-points formule recyclée. Il aime « récompenser » et faire plaisir. Il est généreux et sait s'organiser.

— il est avide de culture pour mieux « comprendre » ses élèves ; mais il a recours à la « recette » puisque pour mieux connaître les enfants il suivra les cours de l'école psycho-graphologique. Le publiciste pense que l'enseignant n'est pas insensible au verbiage scientifique.

— pour aider ses semblables et pour qu'il emploie lui-même le mot juste, il lira les 2 000 pages indispensables du Petit Robert qui lui permettra d'avoir une pensée solide (voir la soupière). L'enseignant n'aimerait pas ce qui n'est pas exact et certain : il doit donc rarement douter de lui-même. Il n'aime pas l'erreur.

— il a le sens de la responsabilité dit l'annonceur du dictionnaire, car il éduque les français de demain. En somme, il attend le paradis. Heureusement qu'à la page 31 il pourra patienter grâce au livre contenu dans une bibliothèque (la couronne du souverain) qu'il achètera par éléments, symboles de sa patience et de sa résignation, mais aussi de sa volonté pour se hisser vers une des portes du paradis qu'entrouvre son « Ami le livre ». Cette dernière annonce, ainsi qu'il convient dans une revue de pédagogues pourrait servir de conclusion ; on y retrouve par exemple les mots : sûre, petite place, qualité, perfection, livre et ce merveilleux paragraphe, résumant cet « idéal-réalisme » que nous avons détecté, construit autour des deux idées : en haut de la bibliothèque, les livres rares et aux reliures précieuses ; en bas, un volume de « rangement »...

On pourrait maintenant établir le tableau suivant :

« MOTS » REVELANT UNE TENDANCE A L'ADOPTION DE L'EXPRESSION LIBRE COMME SYSTEME PEDAGOGIQUE(2)

Coopérative, Mutuel, camarade, démocratie, laïque, lutte, contre, aider, toutes conditions, groupe, heureux, timbres en gros,

efficace, responsabilité, demain, univers de l'enfant, justice, tout âge.

« MOTS » S'OPPOSANT A CETTE TENDANCE

Responsables élus (3), prêts, résidence, remboursables à vue, anonymes, intermédiaire, lois du succès, gratuit, valez, argent, insignifiant, inexplicable, dons cachés, psychologue célèbre, mettre à profit les efforts des autres, sélection, haute qualité, sécurité, facilité, préparation, cours, captiver l'attention, sérieux, discret, intime, 1919, donneurs de sang de l'E.N., psychographologie, indispensable, juste, solide, se tuer à la tâche, caoutchouc, ascendant irrésistible, spécialiste, petit, bibliothèque à éléments, il n'a pas inventé la poudre, économie, point d'exclamation, grande marque, activité culturelle.

Il est évident qu'il faut se reporter au contexte de chacun de ces mots ou expressions et ne pas nous faire dire que le texte libre n'est ni sérieux, ni discret, ni intime. Il n'en reste pas moins qu'actuellement, les publicistes révèlent qu'ils utilisent pour parler aux enseignants 18 éléments favorables au développement de l'expression libre et 41 défavorables. Nous savons, désormais, où nous devons attaquer... *scientifiquement* !

Il est certain que l'enseignant n'est pas ce fantôme que voient en lui les marchands de publicité. Mais ils voudraient bien qu'il le devienne : un client non averti en vaut deux ! Et nous en arrivons à la partie sérieuse (?) de cet article : dans une réforme réellement démocratique de l'enseignement, le rôle du professeur de français ne serait-il pas de consacrer une partie de son travail à étudier l'utilisation actuelle de notre langue ? La véritable culture ne passe-t-elle pas par l'étude des slogans, des discours, des textes de chanson qui nous submergent. Dans cette querelle des « anciens » et des « modernes » il importe que nous démontrions pourquoi

(2) En particulier, comme au jeu de l'oie, il existe des mots-pièges inclassables dans l'état actuel de leur utilisation généralement admise. C'est le cas, par exemple, de « linguistique ».

(3) C'est méchant. Mais qui voudrait démontrer que des élections périodiques favorisent la permanence de l'expression libre devrait se frotter à Rousseau qui a, déjà, lui, bien mis les choses au point dans ce domaine.

nous avons choisi le camp des modernes et comment nous entendons nous y maintenir en faisant du professeur de français celui qui apprend à voir le monde actuel en sachant porter un regard lucide sur les pensées de son époque et sur celles

du passé. Les récits d'expériences menées dans ce sens devraient alimenter régulièrement la rubrique permanente de l'Éducateur consacrée à la science du discours.

Jean DUBROCA
CEG de Biganos - 33

UNE COLLECTION BT DANS CHAQUE CLASSE

Commandez la collection actuelle des BT, des SBT, des BTJ ou des BT2 (*Prix sur demande*).

Ou, si pour une question de crédits débloqués, cela est plus facile pour vous, les séries Histoire, Géographie, Sciences.

— *Série Histoire* : 150 brochures (BT et SBT) vous apportant : des documents, des complexes historiques, des maquettes à construire, sur tous les chapitres de la Préhistoire à nos jours.

la série 300.00 F

— *Série Géographie* : 150 brochures (BT et SBT) vous apportant : des documents : textes clairs, illustrations bien choisies ; des maquettes et des dioramas à construire, sur la géographie générale, le Monde, la France.

la série 300.00 F

— *Série Sciences* : 100 brochures (BT et SBT) vous apportant : des expériences à réaliser, des guides d'observation et de recherche, des travaux expérimentaux sur la géologie, en botanique, la zoologie.

la série 200.00 F

Vous pouvez passer commande à CEL, BP 282, 06 - CANNES.

LA PEINE DE MORT

Etes-vous POUR ?

Etes-vous CONTRE ?

Comment se faire une opinion ?

Au fait, avez-vous lu le n° 19 de BT2 sur ce sujet actuel ?



vous offre des dossiers en prise directe sur l'actualité et les courants de pensée actuels.

Vous trouverez également :

Albert Camus, n° 4 ; Histoire de la conquête des droits ouvriers n° 8 ; Combien d'Hiroshimas ? n° 16 ; L'anarchisme, n° 18 ; la Commune de Paris, n° 27, 28 et 30 ; le Bouddhisme n° 31.

A paraître :

Le Maghreb, Lénine, l'Agrobiologie, Le travail féminin, etc...

Le numéro : 3,50 F

L'abonnement (10 numéros) : 28 F

UNE EXPOSITION PÉDAGOGIE FREINET AU FESTIVAL D'AVIGNON (15-25 Juillet 1971)

Georges BELLOT

Une Exposition Art Enfantin voit le jour en juillet 1970 à la Mairie d'Avignon. Elle est fort appréciée et nous sécurise : les visiteurs, nombreux, sont intéressés, le stand CEL marche bien. Elle nous pose des questions :

La pédagogie Freinet, c'est une méthode de l'enseignement du dessin : que et comment faites-vous dans les autres matières ? Très peu de classes « Ecole Moderne » font de l'Art enfantin. Est-il réservé à quelques privilégiés ?

Un week-end en septembre fait le point et des réserves importantes sont signalées : une expo départementale pendant le Festival et à Avignon, c'est pour se faire plaisir. On ne touche pas les parents de nos élèves : cela ne sert donc à rien et quel travail ! Il vaut mieux faire des expositions locales. C'est le mouvement qui devrait s'occuper d'une telle manifestation.

La décision traîne jusqu'à Noël où une résolution définitive est prise après un sondage dans le groupe : nos camarades travailleront à l'exposition si elle est décidée mais à condition que soient organisées un maximum d'expositions locales. Avignon, synthèse du

travail du groupe, devra être une exposition technologique et offrir une vue globale de la pédagogie Freinet. Le local nous pose alors de gros problèmes : nous atterrissons finalement au Palais des Papes qui abritera deux expositions :

— L'exposition des Enfants du Monde — UNICEF — organisée par le Comité de jumelage de la ville d'Avignon à laquelle le mouvement participe officiellement avec une partie de l'expo de Nice. Un musée succèdera peut-être à cette œuvre qui devrait faire le tour du monde et qui, en attendant, irait à l'IPN.

— L'exposition pédagogique Freinet organisée par le groupe vauclusien de l'Ecole Moderne du 15 au 25 juillet. Elle succède à une vingtaine de manifestations locales très diverses, de l'exposition à la kermesse...

Et voir un jeune camarade organiser tout seul, une présentation du travail de ses élèves, dans le cadre de la fête des écoles du village, ça fait du bien et ça donne une bonne leçon. Pour Avignon, il suffisait de regrouper tout ce que les parents avaient pu

Sur quel ce qui est beau serait-il réservé
à quelques privilégiés ?



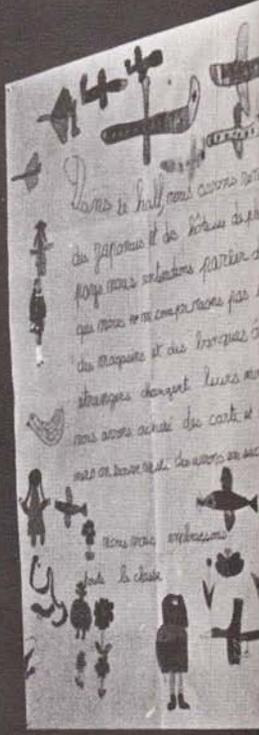
TROP LONGTEMPS L'ÉCOLE S'EST
CONTENTÉE DE TRANSMETTRE
DES CONNAISSANCES

..... ET POURTANT

L'ENFANT
● POSSÈDE EN LUI
TOUS LES POUVOIRS
● L'ENFANT PEUT :

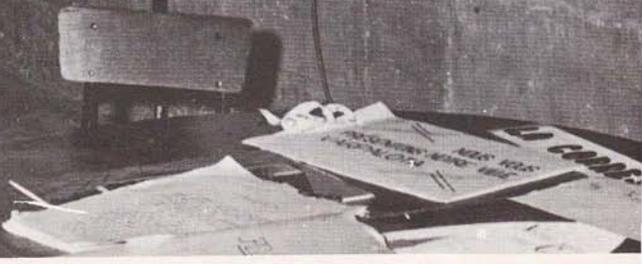
- CHANTER
- DANSER
- PEINDRE
- ÉCRIRE
- SAVOIR
- AIMER
- RÉALISER
- RAISONNER

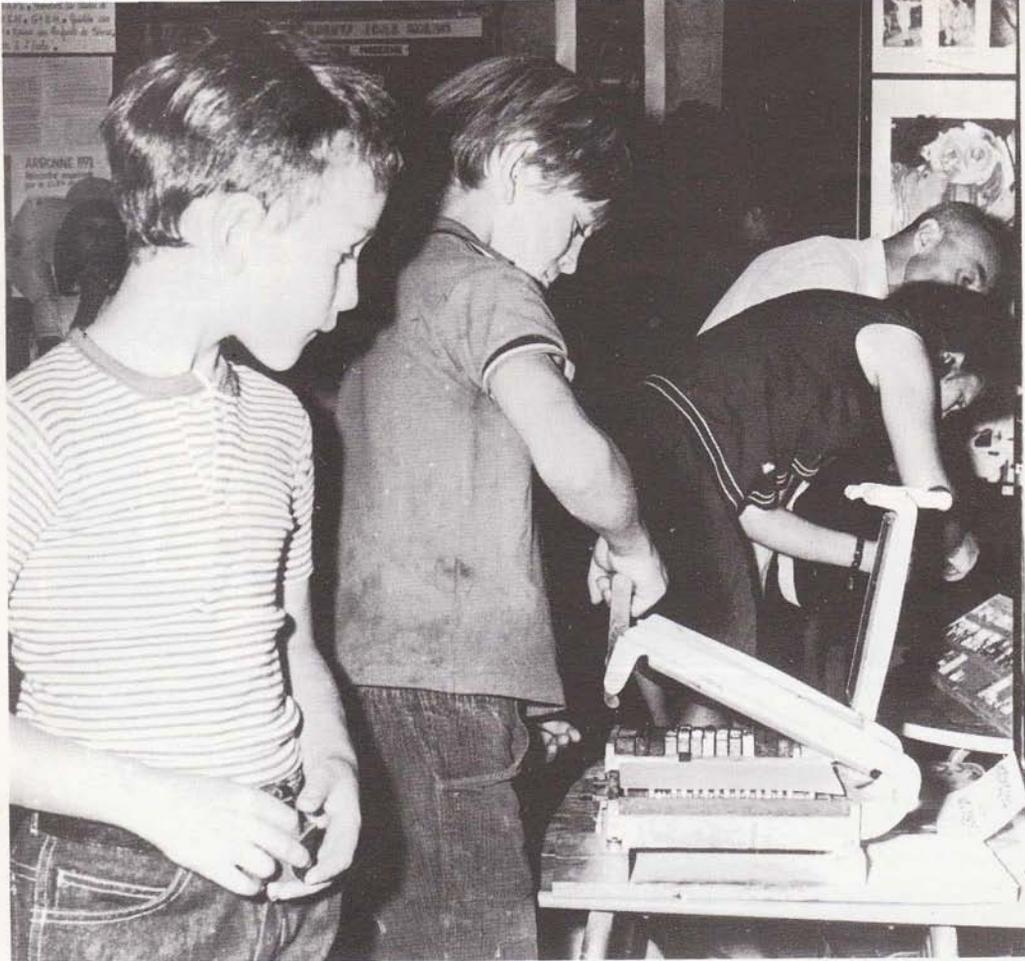
● LUI FAIRE CONFIANCE
C'EST
LUI PERMETTRE
DE S'ÉPANDUIR
DE SE CONSTRUIRE
D'ÊTRE LUI-MÊME



LA PÉDAGOGIE FREINET CHERCHE
À FAVORISER CET ÉPANDUISSEMENT
DE L'INDIVIDU. L'ÉDUCATEUR
S'EFFORCE D'Y PARVENIR PAR :

- LE RESPECT DE L'ENFANT —
- UNE ATTITUDE CONFIANTE ET AIDANTE —
- DES TECHNIQUES ET DES Outils LIBÉRATEURS.

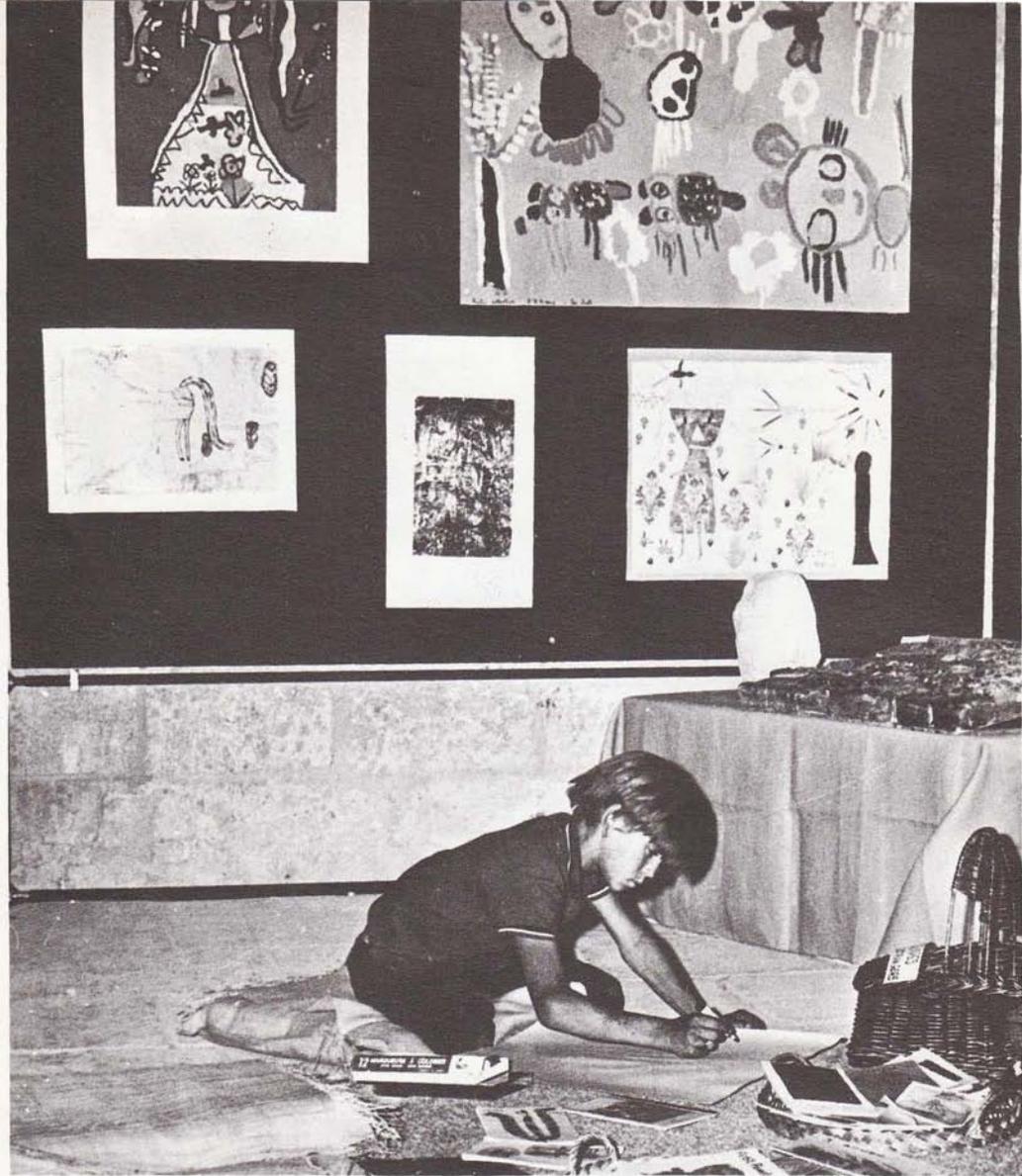




Photos A. Hugon

voir dans les classes : ce rassemblement des documents, la composition des panneaux (faits et défaits maintes et maintes fois) se sont déroulés dans un climat de bonne humeur et d'amitié que l'on ne rencontre pas toujours dans les réunions départementales centrées sur la discussion. Pour le montage nous n'étions pas pressés par le temps : deux jours étaient prévus avant les vacances (autorisation d'absence) et, après une douzaine de jours de repos, nous nous sommes retrouvés, deux jours avant

l'ouverture : nous avions les idées plus claires et nous avons pu nous remettre en question... Rien ne peut être figé dans nos expositions et au coin bien confortable de lecture, nous avons ajouté une, puis deux imprimeries... Les minicassettes avec écouteurs ont été renforcées par le tourne-disques et l'appareil de projection. Des enfants ont composé leurs textes, d'autres ont demandé des « couleurs », d'autres encore, venus d'on ne sait où, surveillaient les adultes, expliquaient ou conseillaient.



L'étude du milieu, les évolutions d'enfants, les mathématiques, l'expression corporelle, la méthode naturelle de lecture, l'expression libre, l'architecture, l'éducation sexuelle, les échanges scolaires, l'individualisation et l'organisation du travail étaient là, avec de nombreuses photos... et autour se pressait l'Art enfantin, support et non plus finalité de l'exposition.

Les œuvres venaient des écoles vauclusiennes et de l'école Freinet : celles qui n'étaient pas exposées (on avait peu de place) étaient présentées sur un chevalet : elles étaient regardées, comme étaient lus attentivement les albums, la centaine de journaux européens et les... 16 cansons de recherches mathématiques, la charte, les tracts, les prospectus, ou le panneau

du CLEN, élément nouveau et essentiel si on veut réellement s'ouvrir sur les autres.

Le public était disponible, nombreux et enthousiaste : il venait du Honduras, d'URSS, des Pays-Bas, des USA, de Scandinavie, d'Afrique Noire (ou de Summerhill...). Les Français étaient quelquefois avignonnais mais presque toujours intellectuels et nous avons compris, au nombre de professeurs, qu'il se passait quelque chose dans l'enseignement secondaire.

Les deux débats sur la pédagogie nouvelle que nous avons organisés conjointement avec les CEMEA nous l'ont confirmé.

Dans les rues, nos affiches, les vitrines d'une librairie et d'un grand magasin, les Dames de France, témoignaient de notre présence et de nos activités toujours encouragées et bien accueillies. Mais une sortie dans les HLM de la Croix des Oiseaux, un soir, avec diapositives et disques, nous montra concrètement les limites de notre action...

Il est à noter aussi que quelques centaines d'invitations gratuites (l'expo UNICEF était payante et nous étions derrière) avaient été distribuées aux syndicats ouvriers : aucune ne semble avoir été utilisée...

Le problème de l'ouverture de notre mouvement nous préoccupe : nous ne le résoudrons qu'avec l'appui des parents et par la découverte de nouvelles formes d'activités. C'est pourquoi nous pensons à l'année prochaine.

La Pédagogie Freinet n'est-elle pas le mouvement, l'évolution, la vie?... Après l'expo-présentation de 1970, l'expo-explication de 1971, l'expo-atelier de 1972 se précise : ce serait une classe ou un chantier de travail, une sorte d'expo-stage, avec un auditorium, des ateliers de toutes sortes : de la linogravure à l'enquête sans oublier l'expression corporelle : des gosses composeraient une histoire, chercheraient les décors, la musique et joueraient...

L'expo s'ouvrirait sur le Festival, la rue... Ce ne sont peut-être que des projets euphoriques de septembre... Serons-nous assez nombreux, assez forts ? Pour l'individu, le groupe, travailler dans un lieu comme Avignon, c'est toujours enrichissant, on fait le point, on va plus loin. On connaît mieux ses insuffisances, on a envie d'approfondir ses connaissances. Mais pour faire connaître le mouvement, nos idées ou des idées semblables, pour changer quelque chose à quoi que ce soit, il faut que, tous, nous sortions de nos écoles et que dans tous les villages, dans tous les départements et dans tous les festivals nous soyions présents et nous apprenions à nous « froter » aux autres. N'est-ce pas dans nos classes Freinet, « l'enfant ayant choisi la meilleure part », que commencent tous les festivals du monde ?

Georges BELLOT
Résidence Emile Zola
84 - Le Pontet

YVES GUET

Guét de l'Allier que nous ne revoyions plus depuis 1946 est mort. Il fut de l'équipe des pionniers et était resté malgré tout, avec et près de nous !

Je l'ai connu après la Libération alors que nous cherchions à reconstruire cette CEL, détruite par la guerre.

Guét dont le nom reste attaché aux luttes syndicales de l'Allier fut toujours aux côtés de Freinet et c'est sa santé délicate, seulement qui l'éloigna de nous...

A la constitution de l'association des Amis de Freinet, il répondit avec enthousiasme à mon appel, me promettant de collaborer à notre œuvre commune.

Il tint parole puisque sa compagne en m'annonçant le décès de cette figure marquante de notre mouvement et du corps enseignant, me dit :

« Les souvenirs de l'Imprimerie à l'Ecole tenaient une place de plus en plus importante dans la vie intérieure de mon mari : c'était son refuge, sa joie, sa fierté. Je sais qu'il recherchait les textes, les lettres qu'il aurait pu vous envoyer. Je me ferai un grand plaisir et un pieux devoir de continuer cette recherche et de vous faire parvenir ce qui peut rattacher sa méthode à celle de Freinet pour qui son admiration croissait avec le temps. »

La grande famille de la CEL, les anciens qui n'oublient pas, assurent notre camarade et ses enfants de leurs sentiments affectueux.

M. GOUZIL

Le prochain numéro des Amis de Freinet parlera plus longuement de Guét. Alziary, Faure et Daniel rappelleront qui était Y. Guét.

nous avons lu...

CLEFS POUR L'ÉCOLOGIE

Pierre AGUESSE
(Seghers)

Dans une collection de qualité, (« Clefs » dirigée par Luc Decaunes) un titre à retenir mieux à posséder, car le lire une fois ne suffit pas.

200 pages, c'est court, mais il n'en faut pas plus, avec la science, la rigueur et la clarté de Pierre Aguesse, pour avoir une idée nette et précise de l'écologie, « cette science de la nature devenue science de l'homme, car sa survie est en jeu ».

Cette étude menée sans véhémence, avec une rigueur et une honnêteté exemplaire éveille en nous une salutaire angoisse.

Tout serait à citer dans ce livre remarquable.

Quelques exemples, au hasard, pris dans cette somme inépuisable de faits et de chiffres.

Savez-vous :

— « qu'une voiture, sur le seul trajet Paris-Marseille, consomme autant d'oxygène qu'un homme en une année » ?

— « que la seule mise en route d'un « jet » intercontinental consomme plus d'oxygène que n'en fournit, en 24 heures, une forêt de 15 à 20 000 ha » ?

— « que — en 1971 — si chaque Français possédait une résidence secondaire, la France ne serait plus qu'un gigantesque lotissement » ?

— « qu'au rythme actuel d'accroissement démographique, nos enfants ont toute chance de connaître cette monstruosité : chaque homme ne disposant plus, à la surface du globe, que d'un mètre carré » ?

Un livre à lire, à posséder, à méditer, à utiliser et à faire connaître.

Jean MARIN

LES GUIDES SEUIL (Editions du Seuil).

Déjà parus dans cette collection : *Corse, Seine Maritime, Rhône, Isère, Pyrénées Atlantiques*.

La collection Petite Planète est une approche intelligente des différents pays du monde. La récente collection « Guides Seuil » se propose de présenter chaque département et constitue à la fois un mémento pour le touriste et une documentation simple mais précieuse pour l'étude du milieu local. Le plan de l'ouvrage est toujours le même.

La première partie : *Images*, présente le département à travers quelques aspects caractéristiques ; ainsi pour la Seine Maritime : l'eau, la falaise, craie et silex, la ferme cauchoise, le pommier, la vache, le pétrole, l'homme cauchois ; pour l'Isère : la grande muraille, le bout du monde, le noyer, le résineux, le laboratoire, la ligne à haute tension, l'homme.

Viennent ensuite une partie *Histoire* puis *Géographie*, un *Guide des communes* avec les curiosités de tous ordres, un *lexique*, un *Mémento du voyageur* et enfin l'*Atlas au 1/250 000* du département.

En une centaine de pages, on trouve le maximum de renseignements et notamment une bibliographie qui permettra d'en savoir plus. Toute classe devrait en posséder au moins deux : celui de son département et celui des correspondants. Un seul problème, quand seront couverts les 95 départements ?

M.B.

RECHERCHES RHÉTORIQUES COMMUNICATIONS N° 16

(Seuil 1970).

On trouvera dans ce numéro : de Jean Cohen une *Théorie de la figure*, de Todorov une étude sur les *Synecdoques*, du groupe « mu » de Liège, un examen des rhétoriques particulières (argot, titres de films, la clef des songes, les biographies de Paris-Match), de G. Genette *La rhétorique restreinte* avec une étude du passage de la comparaison à la métaphore et surtout un remarquable aide-mémoire de Roland Barthes sur *L'ancienne rhétorique*.

R. F.

Summary

L'ÉDUCATEUR N° 2

The translated summary of issue number two was not here in time to be printed. Here follows this last issue summary.

M. BARRE	We need parents'aid	1
R. FAVRY	Nip the donkey work in the bud (some piece of advice to a teacher to be).....	4
P. LE BOHEC	Ban teacher's free speech from the class - room	7
Ch. PROVOST et J.-P. LIGNON	Musical Education : the undogmatic way	11
P. REY	Co-operative clubs : a meeting among many others	15
	The technological file	19
J. DUBROCA	The strait way	29
J. DAVID	Let's have the parents in the team	31
J. COUDRAY	Workshop "Apertures"	33
A. LEWIN	Open - school in Poland	38
H. DELETANG et P. DUFORNY	Environment study in Gascony	41
G. SENEAL	The cobbler's children ave always the worst shod	43
A. LEFEUVRE	Nature needs nursing.....	44
	Books and periodicals	47

Summary

F. DELEAM	Down with these walls between school and life	1
J. LEMERY	Workshop : creativity	5
P. QUEROMAIN	Let all the progressive people get together	9
H. WADIER	Form two deep !	11
G. BAILLY-MAITRE	Stage business and environmental study	17
R. RICHARD	For Nature's sake	19
	Technological file.....	21
J.-P. BLANC et B. MONTHUBERT	Computer at school	29
J. DUBROCA	The secret places of a teacher's mind	35
G. BELLOT	Freinet's pedagogy at the Avignon festival	41
	Books Review	47

HELP WANTED Send your suggestions to :
Roger Ueberschlag
42 bis Grande Rue
92 SEVRES
FRANCE

This translated summary is only a start. If we could have the stuff itself translated, it would even be better, one might think. But here, in France, we do not have the people to do the job. What if some friends, in Germany, in Great-Britain, in Egypt connect us with one of their bi-lingual fellow teacher who would, on the request of this friend, translate or contract one of our texts ? Our ideas would spread, our devices and researches would be known abroad. We would publish their names and addresses on this page, and, little by little, a pool of translator would build itself. We heartily welcome all the friends who would cooperate in such a job.

THE PUBLISHERS



L'ÉDUCATEUR, Revue pédagogique bimensuelle de l'Institut Coopératif de l'École Moderne - Pédagogie Freinet et de la Fédération Internationale des Mouvements d'École Moderne - Paraît sous la responsabilité juridique de l'ICEM
Président : Fernand DELÉAM - Responsable de la rédaction : Michel BARRÉ

Printed in France by imprimerie CEL - 06 CANNES

N° d'édition 360 - N° d'impression 1925 - Dépôt légal : 4^e trimestre 1971
Abonnement : France : 38 F - Étranger : 51 F à ICEM - CCP Marseille 1145-30